

Pascal Kaeser

Grillons comestibles

(version provisoire, 2019)

Carnet de timbres

Vers pers

Proses de snob

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

Carnet de timbres

Larmes de glycine
Amoureux de la beauté
Je saigne des yeux

*

Colibri perdu
Sur la carte de ma ville
Je cherche vos yeux

*

Épine de rose
Le sabre du samourai
tombe devant toi

*

Je ne peux dormir
Votre ombre prend trop de place
Dans mon petit lit

*

Jeune libellule
Tes ailes sont moins fragiles
Que mes pieds de sable

*

Face à l'inconnu
Ne crois pas bien te connaître
L'inconnu c'est toi

*

Sans le goût du geste
Sans l'amour de l'inutile
Un cœur est vulgaire

*

– Quel est votre but ?
– Oh ! je fais quelques efforts
Pour être sublime.

*

Hors des champs de mots
Je cherche en moi l'animal
Attentif à tout

*

Tendre vers le simple
Vers la tendresse du souple
Et verser le sable

*

Mon cœur nous croit proches
Votre peur nous croit lointains
Supprimons l'espace

*

Le style c'est l'homme
Alors suis-moi jusqu'à l'être
Je suis tous les styles

*

La rose de mai
Résume le désir même
Et l'âme sourit

*

Quand je prends ta main
Je prends racine en ton âme
Alors prends mes fruits

*

J'ai le tronc du hêtre
Le cœur de l'if, l'œil du charme
Et la main du tremble

*

Savoir condenser,
vouloir chercher d'autres pistes
pour que les mots dansent.

*

Au sens opposer
les caprices d'un esprit
qui sème à tout vent.

*

Parler bien du bien,
c'est dire du mal du bien
et du bien du mal.

*

Qui sort un proverbe
au lieu de sortir sa langue,
ne sort pas du rang.

*

On cherche le meilleur intervalle de confiance. On l'explore en suivant un chemin non déterministe. On prend le temps de regarder les points singuliers. On abandonne le principe de non contradiction. Grâce à des relations d'équivalence, on forme des idéaux. On applique le principe de Dirichlet : remplir de belles choses quelques tiroirs. On n'oublie pas la loi de réciprocité quadratique. On se donne droit à l'erreur.

*

Je t'envoie un baiser de magnitude dix sur l'échelle de Richter (s'il fait des dégâts, tu m'enverras la facture de ton dentiste).

*

Tu viens souvent dans mes rêves. J'espère que tu n'y prends pas froid, parce qu'en général tu es nue.

*

Dans quelques heures, c'est le printemps ! Ne mets pas une robe à fleurs, sinon tes collègues vont les cueillir et tu te retrouveras nue !

*

Au nom de la morale, je pars en guerre contre les fleurs. Je plaide pour qu'on les détruise massivement. Les fleurs sont coupables d'outrage public à la pudeur, d'incitation à la débauche. Les boutons de rose : clitoris indécents. Les arums géants : phallus obscènes. Et toutes ces fleurs qui font irrésistiblement penser à des tétins, à des langues, à des lèvres, à des vulves. Certaines ont des noms qui ne cachent pas leur offense aux bonnes mœurs : Belle-de-jour, Belle-de-nuit, Langue de belle-mère, Lèvres chaudes, Nombriil de Vénus, Doigt de la vierge, Clitoria, Verge d'or, Phallus de Titan. La preuve en est faite : les amoureux des fleurs sont des obsédés sexuels. Fauchons les créatures qui nourrissent leurs fantasmes !

*

Exercice : trouver un modèle mathématique du cœur, sachant que plus le manque l'envahit, plus il devient lourd.

*

En appliquant le principe des moindres carrés, donnez l'équation de la droite dont votre chemin de vie s'approche le plus.

*

À partir de 2020, chaque personne est provisoirement définie par ses réponses au Grand Test. Cet outil permet aussi de calculer la différence psychologique (DP) entre deux êtres. Considérons le cas de Pascal. En 2020, il est défini par le Grand Test comme l'individu Pascal2020. Dix ans plus tard, grâce à son union avec Agatha Ioana, il a changé, il s'est transformé en l'individu Pascal2030. La DP entre Pascal2020 et Pascal2030 vaut 3. En 2030, il existe sur terre beaucoup d'individus qui ont avec Pascal2020 une DP inférieure à 3. Parmi ceux-ci, le plus proche est Patrick2030 que sépare de Pascal2020 une DP de 0.8. En 2020, Pascal2020 a commis un crime épouvantable qui n'a été découvert qu'en 2030. La police arrête Pascal2030. À son procès, Pascal2030 déclare : « Je ne suis plus le même qu'il y a dix ans. Le crime a été commis par Pascal2020 qui n'existe plus, puisque je suis devenu Pascal2030. Si vous voulez punir quelqu'un, alors condamnez Patrick2030 : c'est l'homme qui ressemble le plus à l'auteur du crime ! »

*

Version 1 : Icare est allongé sur la plage. Il regarde les mouettes. Il s'endort et rêve qu'il est un oiseau. Il attrape un coup de soleil. La douleur le réveille. Il plonge dans la mer pour apaiser ses souffrances. Le mythe d'Icare enseigne les dangers de la bronzette.

Version 2 : Le soleil symbolise l'être aimé. L'amour fait pousser des ailes à Icare. D'abord, il idéalise l'être aimé. Mais il découvre en lui des monstruosité au fur et à mesure qu'il s'en approche. Par dépit, il se jette à la mer. Le mythe d'Icare met en garde contre l'idéalisation amoureuse.

Version 3 : Le soleil symbolise l'immortalité. Icare aspire à la vie éternelle. Mais c'est impossible. Plus il s'approche du soleil, plus le temps passe. Icare perd ses cheveux (les plumes) et sa conscience se dilue dans le vaste océan (maladie d'Alzheimer ou autre démence sénile). Le mythe d'Icare nous rappelle que nous sommes mortels et que la vieillesse n'est pas toujours très jolie.

Version 4 : Le soleil symbolise le Bien. Icare est un philosophe qui veut s'élever jusqu'à l'idée du Bien grâce aux ailes de la pensée de Socrate. Mais Platon n'avait pas prévu que le Bien est pervers. Le Bien veut rester inaccessible. Il punit les hommes trop vertueux. Icare tombe dans les profondeurs humaines où sévissent des monstres marins. C'est ça, la vraie vie. Le mythe d'Icare pourfend l'idéalisme.

Version 5 : Le soleil symbolise l'intelligence et la culture. Icare, né d'un père très futé, est hélas un peu con. Poussé par son père, il essaie d'obtenir un diplôme (le soleil). Il est aidé par de nombreuses plumes (répétiteurs, cours d'appui). Mais Icare est vraiment trop con. Il devra se contenter de vivre dans un océan de bêtise. Le mythe d'Icare balaie les illusions de la pédagogie.

Version 6 : Le soleil symbolise le pouvoir. Icare est caporal. Avec les plumes de sa doctrine d'aigle, il s'élève. La folie du pouvoir et la vision de sa perte le conduisent à se brûler la cervelle. Sa doctrine se noie dans une mer de sang aux accents de la marche funèbre du Crépuscule des Dieux. Le mythe d'Icare décrit l'ascension et la chute du dictateur.

*

Confesse : mot qui ne cache pas ce qu'il faut déballer.

*

L'article de la mort ne donne pas toujours le la.

*

Nous sommes des inexistants définis par nos non-actes. L'inexistence précède l'essence qui n'est en définitive qu'une somme mobile de riens. Bien entendu, l'inexistence peut être remise en question du fait que l'inexistence – en particulier – de notre raison invalide toute conclusion, notamment celle de l'existence générale de l'inexistence.

*

En face de la femme aimée, je m'efforce de toujours trouver le mot buste.

*

La lumière est le plus court chemin qui va de la réflexion à l'illusion.

*

C'est en séchant que les larmes du poète deviennent ses chants.

*

Le seul instrument de musique dont je sais jouer est le chat. Mon toucher exceptionnel me permet de tirer de cet instrument des ronronnements de toute beauté.

*

En Thaïlande, on fabrique du papier avec des excréments d'éléphant. C'est le papier idéal pour imprimer un livre d'Agatha Christie : « Une mémoire d'éléphant ».

*

Prendre une vitre, tracer sur elle une portée, la fixer sur un piano. Récital en plein air à minuit. Le piano est sur un support mobile. La vitre est d'abord orientée sur la constellation de la lyre. Le piano se met à bouger et le musicien joue les notes qui correspondent aux étoiles apparaissant sur la portée de la vitre. Il dispose d'une marge de manœuvre importante, parce qu'il peut choisir la durée de chaque note. Quand une étoile tombe entre deux lignes de la portée, le pianiste dièse ou bémolise. Il peut nuancer son jeu selon la luminosité des étoiles. Le mouvement du piano peut être aléatoire, ou avoir été décidé à l'avance, ou être contrôlé (avec les pieds) par le pianiste pendant qu'il joue. Évidemment, l'œuvre ne peut pas être une sonate au clair de lune, car les étoiles ne sont pas assez visibles quand la lune se montre...

*

Avoir une âme, c'est emmerdant ! Un truc immortel, à quoi bon ? L'éternité : non merci ! Je n'ai aucune envie de prolonger ma connerie à l'infini. En plus, l'âme a le gros inconvénient d'être morale. Du coup, elle nous empêche de faire des choses très amusantes, comme de sauter la femme de son meilleur ami. Pire : elle nous empêche de dire la vérité, car la vérité n'est pas bienveillante. L'âme est intoxiquée par des fictions, comme l'amour du prochain. L'amour est un dieu fourbe. On se force à y croire, parce que ça nous donne des frissons. Nous sommes les esclaves et les dupes de forces mal connues, de farces nébuleuses. Un jour, j'en ai eu marre de toutes les salades qu'on nous raconte sur la vie. Assez d'hypocrisie ! Alors j'ai voulu me débarrasser de mon âme. J'ai téléphoné à la voirie. Au bout du sans fil, une gonzesse un peu gourde m'a demandé dans quelle catégorie de déchets rentre l'âme. Jouant la carte de l'honnêteté, je lui ai répondu : « déchet hautement toxique et non recyclable ». Comme elle a voulu me faire poireauter pour se rencarder auprès de son chef, j'ai raccroché. Je me suis dit : « Bon, je vais foutre mon âme à la cave. » Après tout, la cave est le purgatoire de la poubelle. Et depuis ce temps-là, il n'y a plus de rats dans ma cave. Mon âme les a tous fait crever.

*

Question d'examen : quel était le sujet de la tapisserie de Pénélope ? Le temps ? La répétition ? La feinte ? L'espoir ? Faire le jour, défaire la nuit : brodez un peu sur ce thème !

*

La Trinité selon

Platon : bas-ventre, tête, cœur

Pascal : ordre des corps, ordre des esprits, ordre de la charité

Baudelaire : poète, prêtre, soldat

Nietzsche : chameau, lion, enfant

Max Scheler : saint, génie, héros

Montherlant : sceptique, voluptueux, héros

Dumézil : fonction sacerdotale, fonction guerrière, fonction productrice

Neurobiologistes : cerveau reptilien, cerveau limbique, néocortex

Bernard-Henri Lévy (et beaucoup d'autres) : moi, moi, moi

*

L'art est un plumard pour s'envoyer en l'air avec les dieux.

*

Puisque la plage de Cabourg a servi de modèle à Proust, j'aimerais remplir un gros sablier avec du sable de cette plage. Ce sera « le sablier du temps perdu » que je pourrais utiliser chaque fois que je dois me rendre à une réunion qui ne m'apporte rien.

*

Rêvé de toi. Nous étions dans le grand parc verdoyant d'un hôtel. La plupart des femmes avait les seins nus. Tu m'as vu de loin et tu t'es rapprochée de moi, accompagnée d'un serviteur turc qui portait pour toi une cabine d'essayage et une grosse malle à vêtements. Tu t'es changée près de moi. J'étais à côté de mon père qui dormait. Je t'ai entraînée près d'un muret, où nous avons flirté. Mon père s'est réveillé. Je t'ai présentée à lui. Vous avez tout de suite sympathisé. Mon père t'a dit qu'il avait été l'instituteur d'un veau.

*

Joyeux Noël ! Le monde regorge de cadeaux. Les bonds d'écureuils, les écus sur les branches de sassafras, les poissons d'or dans les marmites des rivières, la cerise sur le bateau, les coques de noix, les colloques d'oiseaux, le loir dans la théière, le champagne et ses bulles qui ne sont pas spéculatives, les présents du passé, le clair de lune d'un piano, les contre-fa qui font vibrer les contreforts, l'émotion qui sort d'un poème ou d'un tableau, la beauté statufiée dans le marbre ou le bronze, les ailes de la pensée, le plaisir qui répond oui au désir, le sourire et le regard d'un être aimé.

*

Sur le sujet de la citation, il y a bien sûr des citations. Le sujet de mon excitation est d'en tirer un syllogisme.

« À elle seule, la vie est une citation. » (Jose-Luis Borges)

« La citation donne une fausse idée de ce qu'est la poésie. » (Olivier Cadiot)

Donc :

« À elle seule, la vie donne une fausse idée de ce qu'est la poésie. » (Pascal Kaeser)

Il y a aussi la possibilité de composer une citation avec elle-même :

« « La citation donne une fausse idée de ce qu'est la poésie » donne une fausse idée de ce qu'est la poésie. »

La récitation de cette citation n'en donne pas forcément une idée moins fausse. Peu importe ! À une exception près, toute idée vraie de la poésie contredirait la nature contradictoire de la poésie.

À la réflexion, je préfère la réfraction : elle est meilleure pour mes sinus.

*

Alfred Korzybski, qui inspira Gaston Bachelard, Paul Watzlawick, Basarab Nicolescu, et aussi van Vogt, Boris Vian, Milan Kundera, considère que les multiples jets du verbe être sont une grande source de confusion. Alors, pour m'amuser un peu, j'ai choisi un philosophe qui fait un usage immodéré de ce verbe et de sa substantivation et, dans un court extrait de son « Introduction à la métaphysique », j'ai remplacé toutes les occurrences de son obsession par des mots pompés dans mon étant, à la surface duquel nagent des signes. Cela donne :

Ceci, à savoir que nous comprenons l'obscur, cela ne sonne pas seulement réel, cela gicle nécessaire. Sans une telle ouverture de l'ombre, nous ne pourrions d'aucune façon singer « les hommes ». Que nous plaisantions, cela ne tient certes pas d'une absolue nécessité. Il reste parfaitement possible que l'homme ne blague pas. Il a filé un temps, en effet, où l'homme ne se tordait pas de rire. Toutefois, cela sort impropre quand nous disons : il a brûlé un temps où l'homme ne se moquait pas. En tout temps, l'homme se manquait, se méconnaît et se maquillera, parce que le temps se temporalise seulement du fait que l'homme se trompe.

Ma version : pas plus claire que l'originale, mais moins rébarbative.

*

Qui est le premier auteur à écrire avec un accent grave « après », « excès », « succès », etc. ? Réponse : Pierre Corneille. Avant, on écrivait « après ».

*

Le gorgonzola est un fromage né de l'union de Méduse avec une bête humaine.

*

N'ayant pas eu de parents, le Dieu de l'Ancien Testament est resté bloqué à un stade infantile, celui où l'on veut tester sa toute-puissance, c'est pourquoi il a créé le monde. Pourquoi a-t-il créé l'homme à son image ? Parce qu'il souffre d'un trouble narcissique de la personnalité. L'amour qu'il n'a pas reçu, il va le réclamer aux hommes. Dans le décalogue qu'il dicte à Moïse, il exige un amour exclusif. Et quand les hommes ne l'aiment pas, l'être infantile qu'est Dieu entre dans une rage folle et se laisse aller à ses penchants destructeurs. Le narcissisme est caractérisé par un vide intérieur. C'est pourquoi Dieu a besoin des émotions des hommes pour se sentir exister. Dieu joue à faire souffrir les hommes. Dieu est incapable d'aimer, c'est pourquoi il décide un jour d'avoir un fils qui sera la personnification de l'amour. Entre une mère vierge et un père castrateur physiquement absent, Jésus développe un complexe d'œdipe particulièrement gratiné qui fait de lui un masochiste et un homosexuel refoulé. Le baiser à Judas révèle bien ces deux pathologies. L'amour du prochain, prôné par le Christ, n'est en définitive que le masque d'une forte dépendance affective. Avec un pareil Dieu le Père et un pareil Dieu le Fils (et sans

parler du Saint-Esprit qui a une curieuse de façon de baiser), il n'est pas étonnant que tous les hommes soient névrosés.

*

Il existe un arbre à pilules roses. Mais il ne faut surtout pas manger ces pilules. Il en résulterait de très graves dégâts cérébraux. La littérature médicale cite de nombreux symptômes inquiétants comme la confusion entre l'esthétique de Topor et celle de la bibliothèque rose ou, dans les cas les plus sévères, l'adhésion à des idées socialistes. D'après certains spécialistes, ce serait après avoir consommé de telles pilules qu'une chanteuse se serait mise à délirer chaque fois qu'un homme la prenait dans ses bras et lui parlait tout bas. Le professeur Blumenfeld va jusqu'à prétendre que ce sont ces pilules, et non l'alcool, qui perturbent la perception des couleurs chez les cornacs. Mais cette thèse est contestée par Pink Edwards, qui prétend que la panthère est le seul mammifère rose. Aurore Cartland, spécialiste mondiale de la littérature antique, prétend qu'Homère absorbait chaque soir de telles pilules et que c'est pour cette raison qu'il voyait au petit matin des doigts dans le ciel.

*

Je crois que je vais bientôt renvoyer de mes cours les deux ou trois élèves qui travaillent encore. Je suis choqué par leur ambition ignoble d'occuper une position active dans notre société capitaliste et par leur refus anti-démocratique de s'aligner sur la volonté très majoritaire de ne pas travailler, volonté qui témoigne d'une saine résistance contre l'asservissement à la rentabilité. Qu'il est beau de voir en classe tous ces élèves qui manifestent bruyamment les valeurs de la conversation, du rire et du divertissement, qu'ils opposent à l'enseignement d'une matière rébarbative qui va conduire l'humanité vers une civilisation de robots.

*

À force de me baigner tous les jours dans la rivière du scepticisme, plus aucun habit ne peut tenir sur moi.

*

Au printemps, la tulipe à plumes se métamorphose en petit perroquet jaune, le kakariki, qui rikiki n'est pas, qui se détache de sa tige, décolle et vole vers les écoles pour répéter aux enfants que Fanfan la Tulipe est plus beau que Gnangnan le Principe.

*

Le pivert a répondu du tac-au-tac à la tacatacatatactique du gendarme qui voulait le verbaliser pour port d'arme-bec illicite dans l'espace aérien de Schengen. Puis il a fait éclater une bombe de rire. Il est désormais le terroriste le plus recherché par l'inquisiteur Bernardo Gui.

*

Ne nous en prenons qu'à nous-même si le noumène ne nous mène qu'au phénomène, ce fait nommé qui nous mène par le bout du faux nez, comme la fée Philomène philosophe au fil des phonèmes filous que le phono mêle aux fanaux blêmes que l'énergumène Emmanuel énumère dans les nuées du noumène dont le domaine au rez mène, au mi, fa, sol, la, Cid, ô rage, ô désespoir, ô noumène ennemi ! (Critique de la maison close)

*

Je veux jouer du piano sur ton dos de zèbre pour te faire chanter le poème de l'extase.

*

Avec les mots, on peut arriver n'importe où. Il n'y a qu'avec les baisers qu'on peut se perdre. L'amour est un lieu mobile inconnu des GPS. Heureux les amants qui voyagent pour se perdre. Brûle tes cartes et viens t'égarer avec moi loin des circuits touristiques.

*

Si je vous étonne chaque jour, vous serez tout étonnée le jour où je manquerai de vous étonner ; et si je vous étonne à nouveau le jour suivant, vous n'en serez pas étonnée.

*

Il est écrit dans la Bible : « Que Dieu te donne la paix ! » Mais je ne veux pas que le Seigneur me donne la paix, je veux qu'il me donne une belle gonzesse, c'est-à-dire une créature qui m'apportera tout sauf la paix...

*

Catégorie : calembour débile. Billé et Poil sont deux communes françaises (c'est vrai). Un habitant de Poil qui voyage vers Billé et s'en retourne chez lui peut dire : « Je pars à Billé et je reviens à Poil ».

*

Le comité de lutte contre la stigmatisation des corps célestes, en concert avec l'association pour une déssexualisation du langage, demandent au ministère de la culture de bannir l'expression « con comme la lune » et de répandre la nouvelle formule « admirable comme la lune ».

*

En 30 ans, la population du canton de Genève a augmenté d'un tiers. Pour un misanthrope comme moi, c'est une chance ! J'ai de plus en plus de monde à détester là où je vis.

*

1

*

Le livre de tes lèvres, je l'ouvre et je livre l'œuvre à l'ivresse.

*

J'admire Ussuri (il faudra un jour que j'écrive sa biographie).

*

Dans mes pérégrinations parmi les repaires genevois mal famés où se vendent des livres anciens, je tombe souvent sur des curiosités qui chatouillent les aisselles poilues de mon esprit baraqué. Comme cette « Messe des morts » d'un Polak au nom qui évoque pour moi la musique d'un jet d'urine retombant sur la Moldau au kilomètre trente-sixième de son cour : Stanislas Przybyszewski. Ce souïlard rencontrait ses copains Dehmel, Strinberg et Munch dans un cabaret de Berlin : Le petit cochon noir. Et cette « Messe des morts », effroyable et sexuelle, voit le jour et la nuit la même année que « Le Cri » de son ami Munch.

*

1 Attention ! L'abus de notes de bas de page peut nuire à la lecture.

Le parlement des écureuils a décidé lors d'une votation à queue levée que Noël serait déplacé au début du printemps. Fêter Noël en hiver discrimine les animaux qui hibernent. Il est inadmissible que certaines créatures soient privées de réjouissances destinées à célébrer la création. Jésus est-il né un 25 décembre ? On s'en fout ! D'après un théorème démontré au Concile des Trois-Suisses, dieu-le-fils = dieu-le-père. Or dieu-le-père = le créateur. Donc Jésus = le créateur. Fêter la naissance de Jésus serait donc fêter la naissance du créateur. Mais le créateur existait avant d'être né. Sa naissance en décembre résulte d'un complot orchestré par les marchands de sapins. Ils ont pressé les boules du Saint-Esprit pour qu'il féconde la Vierge plus tôt que prévu. Jésus voulait pousser son premier cri (Aaaallaaah !) au printemps. Parce la bonne nouvelle, c'est la vie qui bourgeonne, qui fleurit. Mais cet idiot est né en hiver, quand il fait froid, quand il fait nuit, quand les arbres sont nus et que les écureuils dorment. Rien que pour s'être fait roulé par les marchands, il méritait d'être crucifié ! Tout ça pour dire que je te souhaiterai un joyeux Noël à l'équinoxe de mars.

*

Une personne qui sait tout et une qui ne sait rien ont des tas de choses à se dire : ils peuvent parler de tout et de rien.

*

En poésie, la multiplication n'est pas commutative. Un quatrain d'octopodes n'est pas équivalent à un huitain de tétras lyres. Elle n'est pas non plus communiste, parce que non distributive. Un tercet d'alexandrins n'est pas égal à la somme d'un tercet d'oto-rhinocéros et d'un tercet de têtards seulabres. Et la division n'est pas militaire. Elle est incapable de foutre les jetons en se mettant en colonnes par x.

*

Zéro est le seul nom de chiffre qui prend un s au pluriel. Des zéros, mais des un, des quatre, des cinq, des sept, des huit, des neuf. Ce n'est pas logique, puisque la somme de plusieurs zéros donne zéro... Après le pluriel des chiffres, venons-en au sexe des lettres. En 1755, sept lettres étaient de genre féminin : une f, une h, une l, une m, une n, une r et une s. Aujourd'hui, toutes les lettres sont de genre masculin. Et les féministes ne protestent pas. HRLNMFS : Ah chère Hélène aimait fesses.

*

Le tango
De ton gars
Rend dingos
Les gangas
Du Congo
Milonga
Des Yougos
Ou yoga
Parigot
Les nougats
Des nigauds
Dont Degas
Tout de go
Fait mangas
Sont gigots
D'alpaga
Sont lingots
De Riga
Yeah Bingo

*

Rêve de ma Roumaine :
Marée d'amour en vie
(lignes anagrammes)

*

Miel de César dans le ciel de mes arts ; miel de Centaure dans le ciel de Mentor ;
miel de sage dans le ciel de mage ; miel de salaud dans le ciel de Malo ; miel de Suze
dans le ciel de Muse ; miel de songe dans le ciel de Monge ; miel de satin dans le ciel
de matin ; miel de salade dans le ciel de malade ; miel de sa lice dans le ciel de
malice ; miel de sabelle dans le ciel de ma belle ; miel de sein dans le ciel demain.

*

Entre l'anneau de Saturne
Et la muraille de Chine,
Monsieur Portée imagine
Une marche et un nocturne.

*

Sur ton compte, dix livres augmentent ton intérêt. Si la composition d'histoires atteint cent livres au terme de mille et une nuits, calcule le taux de croissance de ta beauté, sachant que trois volumes forment le Capital, qu'une révolution de vingt-quatre heures dans la vie d'une femme interrompt la production de titres, que la recherche du temps perdu comptabilise deux jours sans profit et que le mois de mai est consacré à faire uniquement ce qu'il te plaît.

*

Le nouveau billet de 200 francs suisses (août 2018, je n'en ai encore jamais eu un dans les mains) est illustré de la règle des trois doigts pour le sens du produit vectoriel. Quand j'enseignais ce truc mnémotechnique, mes élèves se marraient, parce qu'ils y voyaient un geste obscène... Dans certaines écoles, il est essentiel d'enseigner comment multiplier le vecteur de la peste par celui de la distance à la sagesse, pour obtenir le moment de la force de nuisance.

*

Joyeux anniversaire, mon Immortelle, ma Succulente, ma Belle Plante ! Joyeux anniversaire, mon poumon de mer, mon cnemidophorus lemniscatus, mon paradisière grand-émeraude ! Dans le système hexadécimal, tu as aujourd'hui 30 ans, ma jeunette. Et quant au système décimal, puisqu'il vient des dix doigts, je me propose de promener les miens sur ta nudité généreuse pour y effectuer des calculs d'académie. Je sais que je peux compter sur toi. De nouvelles directives européennes sur la teneur en os des primates supérieurs me contraignent à dénombrer numériquement tes vertèbres et tes côtes. Je m'acquitterai, avec une rigueur très professionnelle, de cette mission délicate, pendant que tu mangeras du clafoutis sur le cheval de Pafnouti. Ah, Chebychev ! Toute une époque... Il écrivit ses premiers articles en français. En ce temps-là, la langue et la culture françaises rayonnaient. Aujourd'hui, c'est le règne de la langue et de la culture amerloques... Pour ma part, nourri de langue et de culture agathéennes, je sais que la pipistrelle et le cacatoès n'ont noms grossiers ; je célèbre la voie lactée en posant mes lèvres sur la vague et la lune qui sont les deux mamelles de la poésie ; je déguste un cassis qui rime avec clitoris ; j'écarte les supplices du corpus mythologique et je les remplace par d'éternels délices. Champagne et cuisses-dames, ma suisse dame, ma belle dame ! Que mai nous damne ! Que ton anniversaire nous élève ! Soyons fous, soyons joyeux, torsadons l'amour avec le rire ! Faisons tout ce que nos imaginations nous proposeront comme tentations irrésistibles ! Bel anniversaire, ma Chérie ! Que les dieux te sourient !

*

Mets un maillot de bain soluble dans l'eau.

*

Tu m'apprends de nombreuses mélodies et harmonies de l'imagination. Tu m'apprends une sensualité raffinée, une tendresse un peu espiègle que personne d'autre ne saurait m'infuser. Tu m'apprends l'ouverture qui veut tout avaler, du plus beau jusqu'au plus grotesque. Tu m'apprends la peur, la peur que les hasards de la vie puissent dresser un mur entre nous. Tu m'apprends la patience, une vertu qui ne m'est pas naturelle et qui n'est peut-être pas une vertu. Il te reste à m'apprendre à te prendre...

*

Au Bureau des objets trouvés, le réceptionniste s'appelle Max. Des gens se succèdent pour annoncer une perte.

A : – J'ai perdu la mémoire.

Max : – Nous en avons, mais pas la vôtre.

A : – Cela tombe bien, j'ai envie de changer de souvenirs.

...

B : – J'ai perdu mon temps.

Max : – Mon cher Monsieur, des temps perdus, nous en avons ici des milliards. Nous n'allons pas perdre notre temps à tenter de retrouver le vôtre.

...

C : – J'ai perdu la foi.

Max : – Nous avons un stock important de fois chrétiennes. Mais il y a pénurie de fois musulmanes. Rares sont les musulmans qui perdent la foi.

...

D : – J'ai perdu la face.

Max : – La seule face authentique qui nous a été ramenée est une face de rat. Par contre, notre dépôt est envahi de masques.

...

E : – J'ai perdu une occasion de me taire.

Max : – Des paroles d'occasion, nous en avons ici une montagne. Presque toutes les paroles sont d'occasion. Mais je n'ai pas un seul silence d'occasion. Le silence est d'or ; aussi, quand une personne en trouve un, elle ne l'amène jamais à notre bureau, elle préfère le garder pour elle.

...

F : – J'ai perdu mon sang-froid.

Max : – Vous êtes britannique ?

F : – Non, espagnol.

Max : – Alors, vous êtes un imposteur ! Vous avez le sang chaud. Une hémorragie de sang froid est pour vous une impossibilité physiologique.

...

G : – J'ai perdu un pari.

Max : – Vous vous appelez Pascal ?

G : – Non, Patrick.

Max : – Désolé, je n'ai pas de pari de Patrick

...

*

Qui repère ses pertes et les reperd perd ses repères.

*

Quel plaisir de manger ton lapin, mon minou ! Ouf, je ne me suis pas trompé, j'ai mis les mots dans le bon ordre.

*

D'ivresse, les pupilles et les papilles se dilatent quand les joyeuses pampilles d'un pamplemousse – joyau solaire – à la mousse de pampre s'allient et quand l'ombre de ton ambre pétille sur tes jambes arrosées de mousseux. Mumm est le nom d'un philosophe qui a reçu le cordon rouge, distinction bien plus méritoire que la légion d'honneur, signe d'infamie du troupeau. En comparaison d'esprits comme Mumm, la veuve Cliquot, Dom Pérignon, Laurent Perrier, Colligny, des penseurs comme Hume, le vieux Guizot, le père Proudhon, Laurent Gounelle, Copernic sont tout simplement imbuvables. Tu veux enseigner la philosophie ? Débouche un magnum au lieu d'ouvrir un magnum opus. Ainsi parlait carat soûtra et c'est ainsi K là est grand.

*

De quoi peuvent bien parler des profs de philo qui mangent ensemble ? De l'analyse logique des propos de table ? De la phénoménologie de l'ivresse ? De l'apéritif considéré comme une catégorie a priori de l'entente cordiale ? De l'inconvénient d'être né après l'invention des pesticides ? De l'influence de la mastication sur la production d'idées bien digérées ? De la mythologie du dessert et de la sociologie du café ? Du communisme de l'addition divisée en parties égales ? Des vacances comme une possibilité d'expérimenter la dialectique du désir et de l'ennui ? De la métaphysique du « au revoir » ?

*

Mes nuits ne sont ni d'amour ni de guerre. L'homme seul se nuit à lui-même en s'ennuyant.

*

À trop travailler du chapeau, le moral risque de tomber dans les chaussettes. Il faut parfois changer de casquette pour trouver chaussure à son pied.

*

Monsieur X exerça d'abord la fonction de prêtre ; puis il ouvrit un cabinet de psychologue ; enfin, il devint proxénète. Il prétend que sa vie professionnelle témoigne d'une logique rigoureuse.

*

Elle arrive au milieu de ma joie et voici ma jolie.

*

On dit qu'une femme peut obtenir beaucoup d'un homme en le prenant par les sentiments. Je ne connaissais pas cette dénomination des parties génitales.

*

La main permet de caresser la raison pure sans craindre d'être accusé d'attentat à la pudeur !

*

La quatrième dimension est ce qui permet de plier la réalité pour la rapprocher de nos désirs, pour nous éloigner de l'aseptisation consumériste.

*

Les angles droits ont été remplacés par les droits des angles. Certains angles se sentent discriminés. Le privilège dont jouissent en trigonométrie les angles de 30 degrés, de 45, de 60, de 90, de 120, de 135, de 180, de 270 et de 360 degrés est inadmissible à notre époque. Un angle de 34.73 degrés a droit à autant de dignité qu'un angle droit. Les écoles se doivent d'engager une lutte contre les stéréotypes géométriques. Il faut les déconstruire pour enseigner enfin des mathématiques républicaines.

*

« Tout est distance, et nulle part ne se ferme le cercle. » (Rilke, Sonnets à Orphée)
Exercice : imaginer une géométrie axiomatique dans laquelle cette phrase de Rilke devient un théorème. Bon, la partie « tout est distance », qui ne veut pas dire grand-chose puisqu'une distance peut être nulle et qu'une rose n'est pas une distance, pourra être négligée. Il reste à créer un univers dans lequel tout début de cercle va rencontrer un obstacle qui l'empêche de se fermer. Seulement, cet univers doit aussi admettre la possibilité de spirales, puisque Rilke, dans un autre poème, dit : « Je vis ma vie en cercles croissants / qui se meuvent au-dessus des choses. / Je n'accomplirai peut-être pas le dernier, / mais je veux l'essayer. / Je tourne autour de Dieu, autour de la tour immémoriale / et je tourne depuis des siècles ; / et ne le sais toujours pas : suis-je un faucon, une tempête, / ou bien un immense chant. » Ces cercles ne sont pas des cercles, puisqu'ils sont croissants. La figure est plutôt une spirale. Seul le dernier tour pourrait être un cercle, mais il ne peut être accompli, puisque le théorème d'Orphée l'empêche de se fermer. Notons au passage qu'une réponse peut être donnée à la dernière question de Rilke. Il est un immense chant, bien entendu, puisqu'un faucon ne vit pas plusieurs siècles et qu'une tempête se calme au plus tard après quelques jours. La tour immémoriale pose naturellement un problème. Elle ne peut être circulaire. S'agit-il pour autant d'une tour carrée ? Probablement, puisque l'allemand est une langue carrée.

*

s'envoler : rêvons-le

*

Oui ouistiti qui chante sur les arbres, la queue enroulée en clef de fa autour d'une branche. Et toi chevelue chauve-souris qui chantes sous la pluie en perdant un cheveu d'or qui s'enroule en clef de sol. J'enfile ta clef de sol sur ma clef de fa et nous voilà prêts pour l'ouverture du songe d'une nuit d'été.

*

Le temps s'approche et s'arrogé le droit d'accrocher nos cœurs en les cousant l'un à l'autre avec le fil de la vie.

*

Vivre en vouivre et le oui vrai vibre.

*

De quelle plante le papyrus est-il amoureux ? De la mamillaire. Papy pousse et Mammy pique.

*

Doux baisers non biaisés. Brasser tes cheveux, embrasser ton buste, embraser ton cerveau, braiser ton cœur, baiser tes lèvres : voilà ma contribution à la pédagogie pluridisciplinaire, multipolaire, horizontale, verticale, diagonale et conchoïdale, omnisensorielle, panthéiste, encyclosexuelle et callilogique.

*

Les élèves les plus récalcitrants auront droit à une transformation de cissoïde en chéloïde au moyen d'un tatouage par pic-épeiche...

*

Dodo en solo sans tes lolos, c'est pas rigolo...

*

Ouvrir le Gradus
Ou monter Cassandre
Deux trésors à prendre
Le Mont de Vénus
L'espoir de comprendre

*

Qui a dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » ?

- A) Sade, dans « Les 120 jours de Sodome »
- B) Proust, dans « Sodome et Gomorrhe »
- C) Nabe, dans « L'enculé »
- D) Jésus, dans « Le Nouveau Testament »

*

« Compagnons pathétiques qui murmurez à peine, allez la lampe éteinte et rendez les bijoux. Un mystère nouveau chante dans vos os. Développez votre étrangeté légitime. » (René Char, Fureur et mystère)

Cher Char, merci de vous préoccuper de mon étrangeté légitime, mais je ne comprends pas pourquoi vous me demandez de rendre les bijoux. Mes bijoux de famille peuvent encore servir, mes bijoux en os chantent une java bleue-jaune-rouge

au bal des pipistrelles, les bijoux que m'offrent mon Agatha me font des bisous partout. Et d'ailleurs, cher René, vous omettez de préciser à qui rendre les bijoux. À César ? À Dieu ? Au Soviet suprême ? Avouez que cette affaire de bijoux, c'est juste pour nous intriguer !

*

Est-ce que tu connais des chirurgiens de l'âme ? J'aurais besoin d'une opération pour me faire enlever l'âme. Je ne sais pas qu'en faire. Dans ma solitude, elle est plutôt encombrante. L'ablation de l'âme, comme celle des amygdales, est recommandée quand les inflammations sont trop fréquentes.

*

Oui, aimer, c'est se faire monde pour offrir à l'être aimé toute une végétation qui respire, toute une faune qui voyage, les eaux qui chantent et rafraîchissent, les feux qui dansent et réchauffent, la science gaie comme un pinson, la poésie, affaire sérieuse et légèreté souriante, les mots qui jouent au golfe et à la crique, la bouche d'un volcan qui donne des baisers passionnés avec sa langue de feu.

*

Oui. L'amour fait passer dans ta bouche le goût du fruit que je mords. L'amour fait passer dans ma tête le souffle de l'idée qui t'anime. L'amour entretient la vie en la faisant circuler d'un corps à l'autre, en la faisant s'enrouler comme une bobine d'induction autour de nos volontés. L'amour est l'élan vital dans toute sa splendeur.

*

Pourquoi faut-il remplacer les cours de statistique par des cours d'antistatistique ? La statistique étudie ce qui est normal, moyen, majoritaire, probable, bref c'est la science de la médiocrité, chose déprimante pour une personne de goût. L'antistatistique s'intéresse à ce qui est singulier, exceptionnel, original, improbable. L'antistatistique met de la poudre à éternuer dans les boîtes à moustaches, transforme en champignon atomique la courbe de Gauss, dilate les intervalles de confiance par un coefficient de force amoureuse, essore les nuages de points pour en faire pleuvoir de l'or, s'honore de biaiser un échantillon sexy, ne sonde que les profondeurs d'un génie, envoie les droites de régression chez les psychanalystes, célèbre l'écart qui refuse d'être type, condamne la représentativité au supplice de la roue, empêche les bandes rivales de guerroyer sur un diagramme, chauffe à 360 degrés les camemberts pour faire fondre les pourcentages d'inanité, guillotine tout affreux qui s'emploie à définir un indice de bonheur brut.

*

L'oisiveté est la mère de tous les vices, la paresse est l'amante des poètes.

*

Bob est né à Genève le 12 décembre 1880 à 12 :00 et il est mort à Genève le 12 décembre 1900 à 12 :00. Jim est né à Genève le 12 décembre 1980 à 12 :00 et il est mort à Genève le 12 décembre 2000 à 12 :00. Lequel des deux a vécu le plus longtemps ?

Réponse : Bob a vécu un jour de plus que Jim, parce que 1900 est bissextile alors que 2000 ne l'est pas.

*

Comment s'appelle l'usine qui recycle les morceaux de rêves brisés ? Et que peut-elle bien fabriquer ? De la poudre à éternuer ? Du poil à gratter ? Du sable à mesurer le temps ? Les débris d'un rêve d'amour peuvent-ils être mélangés avec ceux d'un rêve de gloire ? Les éclats d'un rêve de liberté peuvent-ils être fondus avec ceux d'un rêve de confort ? Le marché du rêve aggloméré est en expansion. Un standard international est à l'étude.

*

Humour involontaire, j'ai dit ce soir à mes élèves : « Mon q ressemble à un 9 ». Ce n'est qu'après avoir prononcé cette phrase à haute voix que je me suis rendu compte du double sens...

*

Je te chéris, ma souris. Je te souris, ma chérie.

*

viser un
univers
servi nu
virus en
rives un
vin ruse
vs ruine

*

DER HIMMEL UBER BERLIN
EN BLED LIBRE RHUM RIME

*

Si j'étais à côté de toi, je m'efforcerais de vérifier la validité du dernier axiome de Peano : si tout bisou est suivi d'un autre bisou, alors l'amour est infini.

*

Ah ! les idées... Beaucoup sont très contagieuses. Au bistrot, l'être le mieux armé inhale souvent une idée qu'un ami expectore entre deux gorgées de bière. Le premier symptôme d'une contamination est une euphorie. À ce stade, le mal peut encore être combattu par l'intervention musclée d'un spécialiste en blagues. Faute de ce traitement de choc, l'idée s'implante. Quel est le principal effet de son développement durable dans la machinerie cérébrale ? L'abrutissement linéaire, aussi nommé progression vers la moyenne. Un côté positif de cette pathologie est d'améliorer l'intégration sociale. Mais à quel prix ? Une étude menée sur 15'000 personnes montre qu'à partir d'une quarantaine d'idées le cerveau tombe dans un tel état d'insalubrité qu'il ne vaut guère mieux que celui d'un intellectuel médiatique.

Sur les conseils de mon directeur d'inconscience, j'ai suivi un séminaire de prévention des idées contagieuses. Je dispose dorénavant de toute une panoplie d'outils pour repérer le plus microscopique germe d'idée et pour m'en protéger. La règle d'or est de ne jamais aller au bistrot avec des compagnons qui n'auraient pas enfilé un préservatif sur leur esprit. Hélas, il y a des tricheurs... Une autre prophylaxie consiste à régulièrement absorber du contre-poison. Il s'agit d'un cocktail de principes qui permettent de volatiliser n'importe quelle idée dans l'espace des possibles. Malheureusement, les effets secondaires sont désastreux : scepticisme radical, troubles de la communication, isolement.

Une résistance de plusieurs décennies à la contagion des idées a conduit mon pote Alexandre à une dépression sévère. Une psychothérapie lui fut salutaire. Depuis qu'il est parvenu à inhiber son système immunitaire, il accumule dans ses réseaux neuronaux des idées virales qui le tirent sur les autoroutes du succès.

Pour moi, il est trop tard. Je mourrai sans idées, incompris de tous.

*

Un théorème de probabilités conditionnelles énonce : si une personne dit qu'elle a égaré quelque chose, la probabilité que cette personne soit une femme est supérieure à 50%. On démontre ce théorème à l'aide de la loi des grands nombres et d'un sexisme linéaire pondéré.

*

Le fait que toi et moi soyons des pieuvres présente plusieurs avantages. 8 tentacules : génial pour nous enlacer... 3 cœurs : de quoi nous aimer 3 fois plus que les humains ordinaires...

*

C'est peut-être au contact de Louise de Vilmorin que Saturnin Yétixe de Peano prit goût aux anagrammes. Voici, dans l'ordre chronologique, la liste de ses œuvres :

Coursier dur

Vol d'unité

Hors désert même

Déité pour geler

Autant être l'égo

Le pépin t'écrit

Elle dicta

Encarts

Vers pers

Clichés de notre temps

Je pourrais te parler de l'art contemporain
qui tantôt va puiser dans la fosse à purin
– car la croûte embellit sous trois couches de crotte –
et qui tantôt martèle une masse d'airain
pour lui donner l'aspect d'une immense compote...
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, mon pote !

Je pourrais te parler de ces fous du Coran
– si dépourvus d'esprit, mais non de carburant –
qui font partout la guerre à la femme, au rebelle
et même au plaisantin dont le verbe hilarant
sort trop libre et moqueur d'une bouche infidèle...
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, ma belle !

Je pourrais te parler de tous ces appareils
dont le charme puissant menace le sommeil :
l'i-pod, le DVD, le mobile suave,
la console de jeux, l'ordinateur-conseil...
La technique assouvit le désir d'être esclave.
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, mon brave !

Je pourrais te parler de notre roi : l'argent.
Il a trop de crédit auprès des pauvres gens
pour être un bon monarque. Il perd souvent la boule
et ses crises font mal au peuple intelligent
qui devrait l'empêcher de griller ses ampoules.
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, ma poule !

Je pourrais te parler des intellectuels
qui détournent les mots – ça fait plus actuel –
et retournent leur veste à l'ombre d'Alexandre.
Au mépris du bon goût, leur jeu perpétuel
consiste à fourvoyer ceux qui voudraient comprendre.
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, mon gendre !

Je pourrais te parler de notre star-system.
Au centre du salon se dresse un grand totem :
l'écran plat lumineux dont l'impudeur aguiche
la féconde tribu parquée en H.L.M.
Acteurs, chanteurs, buteurs : vivent les nouveaux riches !
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, ma biche !

Je pourrais te parler du mensonge éhonté
qu'on enseigne à l'école aux futurs dépités :
« Les hommes sont égaux, croyez-en le grand-prêtre !
Vous avez, mes enfants, toutes les qualités
pour ne pas réussir... à moins de vous soumettre ! »
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, cher Maître !

Je pourrais te parler des accros du boulot,
qui pensent que le stress nourrit le ciboulot.
Le devoir avant tout, ce n'est pas si facile !
Il faut de la vertu jusqu'au bout du rouleau
pour s'astreindre à produire un gadget imbécile.
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, Cécile !

Ah ! si j'étais poète et non pas rimailleur,
je saurais vous parler de l'éternel Ailleurs,
où la vie est plus simple et ne sent pas le chlore,
où le temps nous invite à donner le meilleur...
Et même dans mille ans, si l'homme existe encore,
on ne s'en fouttrait pas, foi de vrai dinosaure !

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 43, 2010

Quel enseignement tirer de la folie ?

Que penses-tu de moi ? Je me trouve irascible.
Et mes cours sont hélas fort peu compréhensibles.
Il est vrai qu'avec moi les arts les plus divers,
les mots les plus obscurs, forment un jeu pervers,
dont la règle est complexe et dont le sens m'échappe.
Pourtant, dans mon regard, quelque chose te frappe.
La folie, à coup sûr ! Non, un brûlant désir.
Si tu le dis, sais-tu ce que je veux saisir ?
Parfois, je te fais peur : je m'attaque à des thèmes
que j'agite et retourne en frôlant le blasphème.
Je suis cinglé, c'est sûr, ce n'est plus à prouver !
Tout le monde le dit, en public, en privé.
Il faut que je sois fou pour dire à mes élèves
qu'un nœud se défait mieux avec un coup de glaive ;
que le crabe a raison de ne pas marcher droit ;
que le Christ chantait faux ; que deux plus deux font trois ;
et tant d'autres bobards qui blessent la décence.
Oui, mais j'affirme aussi que la phosphorescence
est la démangeaison d'un amour dans la nuit ;
que peindre dans sa tête anéantit l'ennui ;
que ce qui n'est pas vert n'est pas forcément rose ;
que le monde est ouvert quand on jette la prose ;
qu'il faut lire à l'envers pour écrire à l'endroit ;
qu'il faut tordre le fer pour contourner le droit ;
et tant d'autres éclairs qui crèvent l'indolence.
Suis-je le Juif errant, le Hollandais volant ?
Suis-je un prêtre fumiste, un rhéteur insolent ?
Suis-je un beau ténébreux par qui tout dégénère ?
Je saute du comique à l'algèbre binaire.
Je fais vibrer les mots et revivre les morts,
je pince les concepts, les soude sans remords.
Au hasard des chemins, j'aime unir les extrêmes,
afin de concocter de nouveaux théorèmes.

S'aligner sur la majorité

Je suis un professeur accusé de malice.
On m'emmène de force au Palais de Justice.
Que me reproche-t-on ? D'accoucher de mes cours
à rebours du bon sens, au mépris du parcours
de mes très distingués, très compétents collègues,
qui savent enseigner, car ils sont vieux et bègues.
*« Cou-cou-cou-cou-coupable ! Il est bien trop jeunet
pour donner des leçons sur l'aride sonnet.
Il a tort de prôner le respect de la rime :
les règles d'autrefois sont désormais des crimes.
Tout versificateur n'est qu'un oiseau pervers
qui dédaigne les clefs du Nouvel Univers.
Ni contrainte, ni mètre, ainsi le veut l'époque.
La forme — alléluia ! — décline et se disloque.
Il faut choisir ses mots, mais ne pas les compter.
Les démons du passé n'ont plus droit de cité.
Alors ce foutriquet mérite la potence,
il refuse — morbleu ! — de faire pénitence.
C'est un réactionnaire, un traître indélicat !
Et ce dandy n'est pas membre du syndicat !
Il ne soutient jamais nos mouvements de grève,
il préfère aiguiser les instruments du rêve.
Il ne veut pas signer les placards collectifs,
mais vomit contre nous des pamphlets destructifs.
C'est le plus méprisable individualiste,
rayons-le sans retour de notre sainte liste ! »*

☼ Texte paru (avec la fin coupée) dans :

– le livre : Alain Pagès, *Français - Méthodes & Activités - 2e/1re - Préparation au baccalauréat*, Nathan, 2004

Feux de mains

Au théâtre, ce soir : les trois petits cochons.
Les acteurs sont mauvais, l'emphase les englué.
Le spectacle est fini, les voilà qui saluent.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Talk-show télévisé : cinq ou six cornichons
expriment leur avis sur notre monde en crise.
Chaque fois que l'un d'eux balance une sottise,
tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Grand meeting politique. Un leader maigrichon
martèle des slogans assortis de mensonges.
Sa tête se dilate et son tarin s'allonge.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Dans l'aula d'une école, un dirlo pâlichon
présente aux enseignants le bilan de l'année
et donne la parole à ses âmes damnées.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Récital poétique au palais d'Arcachon.
Kaeser s'avance et lit des sonnets satiriques.
Il charme son fan-club et même la critique.
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Que ce soit par altruisme, par manque de goût, par mimétisme, par ambition, il y a de plus en plus de gens qui applaudissent tout et n'importe quoi. Le stupide vingtième siècle a inventé l'applaudimètre, une machine qui, bien sûr, mesure le bruit, non pas le talent – sauf son espèce la plus basse : le talent de plaire aux médiocres. Aujourd'hui, la vulgarité atteint des sommets avec ces « artistes » qui applaudissent à leur tour les spectateurs pour les remercier de « l'amour » qu'ils leur témoignent.

Agent secret

Je suis l'agent secret le plus futé d'ici.

Nom de code : Ornicar. Mot de passe : entourloupe.

Revolver, couteau suisse, encre invisible et loupe :

j'ai l'attirail complet du barbouze endurci.

Sur ordre du big boss, le colonel Vinci,
je prends le premier jet qui file en Guadeloupe,
j'attrape le voleur des plans d'une chaloupe
et je rentre au bercail en disant : me voici !

Fortiche et distingué, j'attire les gonzesses ;
je sais rester modeste avec les vicomtesses
que je sauve des mains d'Anubis le bourreau.

Le jeudi, pas d'école : à nous les aventures !
Au marché, Chris et moi prenons en filature
une louche dondon qui dépense un peu trop.

Agence au bout de la nuit

À « N'allez pas trop loin ! », l'agence de voyages
interdite aux branchés, on vous met sur le gril,
on vous fait déclarer le poids de vos bagages,
on passe au peigne fin votre flamme en péril.

Où vous enverra-t-on ? Peut-être à la caserne,
pour vous apprendre à vivre en buvant des canons.
Si vous préférez peindre au fond d'une caverne,
on vous propose en prime un jour de cabanon.

On organise aussi du rêve à domicile.
Assis sur un fauteuil, découvrez le meilleur !
Ça ne coûte pas cher, ce n'est pas imbécile
et c'est le seul moyen d'avoir la tête ailleurs.

Nécessaire de vraie vie

Que faut-il emporter

quand on part en voyage ?

« Mes onguents de beauté,

« ma crécrème anti-âge,

« mes secrets du glamour,

« mes cachets d'aspirine,

« mon pébroc de Cherbourg,

« mes instruments de Chine,

« ma Rolex, mon rubis,

« mes parfums, mes pommades,

« dix-sept kilos d'habits,

« mon foulard de Grenade,

« mon sac en maroquin... »,

répond Madame Ouville.

« Il me faut des bouquins »,

répond Monsieur Ouville.

Incidence

Entrez dans ce beau muséum :
c'est celui de l'intelligence.
Pas besoin de vade-mecum,
ici règne la fulgurance !

Entre nos murs, pas de bouquins,
ni de tableaux, ni de machines !
Entrez ! que vous soyez faquin,
bourgeois, poète ou roi de Chine !

Empruntez sans peur nos couloirs
et contemplez l'intelligence
dans toute sa magnificence !
Nous n'exposons que des miroirs.

Douce Agatha (1)

Agatha Ioana, vous affolez mon cœur !
Depuis dix ou douze ans, je vivais si pépère...
J'avais acquis la paix, j'étais d'humeur légère.
Je caressais les mots de mon regard moqueur.

À camper le comique ou le rhétoricien,
je flattais mon penchant pour les jeux littéraires.
À trop lire de tout, je trouvais ma lumière
dans le prudent confort d'un fauteuil bourlingueur.

Et puis vous arrivez, si joyeuse et si douce.
Je vous vois pétiller, je bois votre frimousse.
Les atomes crochus commencent leur travail.

La drogue du désir envahit ma cervelle
et je prends peur d'agir comme un épouvantail.
Raillez ce vieux savant damné par la cannelle !

☀ Texte paru dans :

– la revue *Le Coin de table* n° 57, 2014

Douce Agatha (2)

Agatha Ioana, donne-moi ta main,
ta main de philosophe et d'enchanteresse.
Avec tes doigts rieurs, chasse ma détresse
et montre-moi ta chair sous les parchemins.

Si tu veux m'enseigner l'atlas surhumain,
rallume d'un regard les feux de la Grèce
et ne te vêts pas trop ! Alors ma caresse
trouvera sur ton corps de nouveaux chemins.

Mes doigts cherchent tes doigts pour apprendre à lire
et découvrent le monde à travers ta peau.
Tous ces dieux que je touche excitent ma lyre.

Que du vert de tes yeux jaillisse le Beau !
Que ma langue savoure, éternelle Ondine,
le goût de ta salive et de ta cyprine !

Douce Agatha (3)

Dis-moi, douce Agatha, la philosophie,
est-ce la science et l'art de poser des yeux
de gosse intelligent sur le merveilleux
que l'Ange fait sentir à qui boit la vie ?

Est-ce un état d'esprit qui nous fortifie
en donnant latitude à des mots joyeux
de s'agréger pour peindre un monde orgueilleux
que réclame parfois l'âme inassouvie ?

Est-ce l'arbre éternel où l'on peut cueillir
tous les fruits que le cœur, la raison, le ventre
appellent de leurs vœux pour ne pas mourir ?

Est-ce une chair ouverte où le soleil entre ?
Est-ce une main qui danse au bal des flambeaux ?
Est-ce un élan d'amour vers ce qui est beau ?

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 57, 2014
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

Pillage

Sais-tu d'où vient le mot « pupille » ?
Regarde-moi bien dans les yeux !
Observe-les comme ils pétillent !
Oui, je sais... ils sont merveilleux...
Vois la petite créature
dont le sourire m'envahit.
Elle aime épouser la courbure
de mon œil aux secrets trahis.
Puisque la pupille, c'est elle,
reste encore en face de moi !
Qui ferait vivre ma prunelle
sans le reflet de ton minois ?

Sais-tu d'où vient le mot « papille » ?
Déshabille-toi, s'il te plaît !
Merci ! Que tu es bonne fille !
J'aime ta peau couleur de lait.
Des mots sur le bout de ma langue
veulent se nourrir à tes seins.
Dans mon palais, sept fois je tangué
avant de sortir du buccin
la double croche qui pépie.
J'ai tant soif de ton mamelon
que la papille en est copie.
Assez parlé ! Batifolons !

Note : « Pupille » vient du latin « pupilla » qui signifie « petite fille ». La raison en est qu'on peut voir une petite image de soi-même dans la pupille d'autrui. « Papille » vient du latin « papilla » qui signifie « mamelon du sein ». Les papilles de la langue, ces minuscules éminences, ont la forme de tétons.

Dialogue d'un flic et d'un vampire

Un policier m'interroge.

« – Quel est ton blaze, trouduc ?
De quel pays tu sors, Truc ?
Et dis-moi donc où tu loges !

– On m'appelle Dracula.
Je viens de Transylvanie
et je dors, sans ironie,
dans un cercueil de gala. »

Le flic me crache à la gueule.
« – T'es qu'un pégreleux de Rom !
Je ferai de ton sacrum
un talc à poudrer les meules.

– Argousin, j'aime beaucoup
les mortels de votre classe.
Monsieur, laissez-moi, de grâce,
baiser votre joli cou !

– Mouscaille ! En plus t'es pédoque !
Tu fréquentes l'hôpital
pour faucher du véronal
et te farcir de vieux phoques ?

– J'y vais pour le don du sang.
J'aide aussi les moribondes
à rêver d'un autre monde
où mon art est tout-puissant.

– Pervers ! C'est toi qu'es malade !
On va te soigner, bâtard !
Un long séjour au mitard !
Vingt piges de rigolade ! »

Dieu que ce condé me plaît !
Ah, le bon sang, liqueur sainte !
Pour m'en offrir quelques pintes,
il me suffit d'un poulet.

Faune du Flore

L'intellectuel engagé
est le meilleur ami de l'homme.
Alors pourquoi sa langue assomme ?
L'intellectuel enragé
prend du galon grâce aux fascistes
qu'il mord goulûment sur la piste.
L'intellectuel encagé,
sous des allures de grand fauve,
cède aux vertus de la guimauve.
L'intellectuel usagé
est depuis longtemps recyclable.
La presse a besoin d'incapables.

Monothéismes

Ventre-Saint-Gris ! gloire aux annales
qui permettent de roucouler
ces vérités fondamentales :
Soumets-toi, primate acculé,
aux lois de Paf le Magnifique,
Créateur du ciel et des poux,
le seul dieu, le costaud, l'inique.
Que veut-il de toi, ce ripou ?
Il veut se foutre de ta gueule.
Lèche-lui le cul, pauvre gars !
N'accomplis rien de grand, sois veule !
Ne marche pas sur les nougats
des messagers de l'entubage !
Prive-toi de tous les plaisirs !
Ce ne sont que dévergondages.
Puisse le Verbe les flétrir !
À genoux, misérable crotte !
Salaud, tu n'auras le salut
qu'à force de prier sans bottes
dans les égouts de l'Absolu.
Laisse-toi charcuter la bite
pour honorer notre Seigneur !
Asperge ton cul d'eau bénite
pour le préserver des chaleurs !
Pas de cochon ni de bibine !
Cache ta poule dans un sac !
Ainsi, nul ne verra sa bine.
Défends-lui d'aller à la fac !
Partout, combats les infidèles,
les païens, les blasphémateurs !
Sur ces vermines criminelles,
que frappent les fers de l'horreur !
Tout se trouve dans la Parole.
Les minus de ton acabit
se nourrissent de fariboles.
Ainsi Dieu t'envoie au tapis !

La peinture, ça brûle !

« Ne pas toucher », dit le tableau du fond.
Dieu ne veut pas que le moindre bouffon
pose le doigt sur le sexe d'un ange,
obscur objet d'un rêve qui démange.
Ne pas toucher la croupe de la foi,
qui polissait les tables de la loi.
Mange ta main plutôt que de la tendre
vers les contours d'Ève au buisson de cendres !
L'art du Seigneur se goûte avec les yeux.
De ton regard attiré par les cieus,
caresse tout : les nichons de Marie,
les pectoraux de Goliath en furie,
le ventre ouvert du tendre Emmanuel,
la chair obscène aux appétits cruels
de Salomé qui prend sa récompense.
En observant, nul ne commet d'offense.
Pour l'Éternel, il n'est qu'un seul péché :
malheur à ceux qui oseront toucher !

Sermon de Lucifer pour l'Ascension

Du missionnaire,
quelle est sur terre
la plus haute mission ?
Prêcher la soumission.
Soumets-toi, pomme !
À plat ventre, homme !
Avant de trépasser,
il te faudra passer
maintes fois sous l'échelle,
malheureux sac poubelle !
Ne monte pas dessus,
mais courbe-toi, bossu !
Qui prie
se plie ;
la proie
se ploie.
Toi, chrétien que tu es,
deviens « qui se tuait » !
Le dieu fourbe
te veut courbe.
Sous l'œil du Tout-puissant,
sois l'humble croupissant !
Sous les rais de sa lampe,
rampe !

Proses de snob

Brève histoire du plus long roman jamais écrit

L'événement de l'année 2004 est la publication sur un site Internet de *La vie d'André Bellamy*, un livre incroyable, une biographie imaginaire qui défie les lecteurs les plus rapides, une épopée dont la longueur démesurée a permis d'absorber et de surclasser le meilleur de toute la littérature qui l'a précédée.

La légende affirme que tout a commencé le 21 juillet 1976. Ce jour-là, César Leska, le grand architecte de *La vie d'André Bellamy*, fêtait ses 15 ans. Il se dit que le plus beau cadeau qu'il pourrait s'offrir serait un projet fou. Après une minute de réflexion, il tenait son idée : écrire une biographie fictive où chaque heure de la vie du héros se lirait en une heure.

César Leska décida que son héros vivrait 76 ans, 54 jours, 3 heures et 21 minutes, c'est-à-dire, en tenant compte de 19 années bissextiles, 40'050'921 minutes. Puisqu'il faut environ une minute pour lire une page, une œuvre de plus de 40 millions de pages se profilait. À la suite de quelques petits calculs, César Leska retint la procédure suivante : après une phase de préparation, faire travailler près de 5'000 auteurs pendant 24 ans, chaque auteur s'engageant à livrer tous les 4 ans 1'440 pages, soit l'équivalent de 24 heures de la vie du héros, nommé André Bellamy.

La phase préparatoire dura 3 ans. Avec un groupe d'une vingtaine de cracks, César Leska élaborait le plan de l'ouvrage. Un premier document de 341 pages n'était rien d'autre qu'une biographie comme il en existe tant, à ceci près que le style cédait le pas au contenu. Un deuxième document de 27'814 pages résumait les événements les plus marquants de chaque jour de la vie d'André Bellamy, à raison d'une page par jour. Un troisième document de 1'672 pages donnait les principales caractéristiques de tous les personnages et de certains lieux. Un quatrième document de 8'162 pages fournissait à chaque auteur une liste de contraintes à respecter, par exemple : aborder tels thèmes, citer tels écrivains, peindre tels sentiments, placer tels mots, incorporer telles formes ou tels genres, etc., etc. Le but de ce dernier document était bien sûr de répartir harmonieusement à travers l'ouvrage tous les ingrédients dont la littérature se nourrit depuis les origines. César Leska était très désireux que *La vie d'André Bellamy* soit un livre qui se souvienne de tous les livres importants.

Malgré le caractère sublime du projet, il ne fut pas facile — on s'en doute — de trouver les 4'636 auteurs qu'il nécessitait. En fait, ce furent finalement 7'951 personnes qui travaillèrent à cette œuvre, si l'on tient compte des superviseurs, des secrétaires, des informaticiens, des érudits les plus fréquemment consultés, des indexeurs, des retoucheurs et naturellement des auteurs : ceux qui allèrent jusqu'au bout de l'aventure et ceux qui, hélas, n'accomplirent qu'une partie de leur mission, fauchés par la mort ou le découragement.

Le 21 janvier 2004 paraît enfin sur Internet la version électronique de *La vie d'André Bellamy*. À l'heure actuelle, ce livre n'existe pas en version papier, aucun éditeur n'étant prêt à publier une œuvre comportant 27'813 volumes de 1'440 pages, plus un dernier tome de 201 pages.

<http://www.andrebellamy.net>, le site officiel de *La vie d'André Bellamy*, est très bien

fait. Il permet au visiteur de sortir des extraits du livre selon une foule de critères, qui peuvent d'ailleurs être combinés d'un nombre astronomique de façons. Pour ne donner qu'une très faible idée de la puissance du moteur de recherche, voici quelques exemples de filtres :

- <action : faire caca> et <pensée : impôts>
- <période : du 05/10/1973/15h34 à 12/11/1973/04h56> et (<thème : vanité du langage> sauf <forme : alexandrins>)
- <citation : Homère> et (<situation dramatique : sauver> ou <lieu : mer>)
- <sentiment : jalousie de <personnage : Katia Green>> sauf <lieu : appartement de <personnage : André Bellamy>>
- <rêve de <personnage : André Bellamy>> et <période : du 06/10/1973/23h45 à 07/10/1973/08h00> et <genre : science-fiction>
- <histoire : idylle de (<personnage : André Bellamy> et <personnage : Katia Green>)> et <histoire : le service militaire d'André Bellamy>

César Leska n'accorde aucune interview, à personne ! Aussi ai-je dû me renseigner auprès de ses amis et de ses collaborateurs pour cerner la personnalité du démiurge. En vrac, voici quelques éléments que j'ai recueillis : César Leska serait un optimiste invétéré que seul le bruit peut mettre de mauvaise humeur ; un homme qui marche beaucoup, qui mange comme un ogre sans prendre du poids et qui lit énormément de bandes dessinées ; un esprit encyclopédique presque malgré lui ; un amoureux de la vie simple. Il doit bien y avoir quelque chose de vrai dans tout cela, mais je ne saurais dire quoi, car César Leska est capable de tout, y compris de convaincre ses proches de raconter des blagues aux journalistes. Je trouve tout de même paradoxal que le maestro de la plus titanesque biographie refuse de parler de sa propre vie.

La vie d'André Bellamy ne signe sans doute pas la fin de la littérature, mais la fait basculer dans une autre ère, l'oblige à évoluer de façon radicale, à explorer d'autres voies. Mieux que personne, César Leska en est conscient. Dans les milieux bien informés, on dit qu'il se serait déjà remis au travail, bûchant sur un projet novateur de « maison de la poésie » : une maison dont chaque objet recèlerait, d'une manière ou d'une autre, un poème dont le thème serait précisément cet objet. J'en reparlerai lorsque j'en saurai plus.

Comment conclure ? Les pages que j'ai lues de *La vie d'André Bellamy*, notamment celles qui correspondent au critère : <figure : conclusion de <genre : théorie littéraire>>, m'ont coupé le souffle.

☀ Texte paru (avec quelques différences) dans :
– la revue *Poésie/première* n° 31, 2005

La formule de la Sgnapoutchisation universelle

Le téléphone sonna. Trois brèves, trois longue, trois brèves. C'était un S.O.S. Jim Cloub, le superdétective, répondit.

– Allo !

– Viens vite avec le big matériel, c'est urgent !

L'interlocuteur avait raccroché. C'était le physicien. Il ne laissait jamais à qui que ce soit le temps d'en placer une au téléphone. Mais s'il avait dit que c'était urgent, c'est que c'était urgent ! Le physicien ne se trompait jamais.

Illico, Jim prit une lourde valise et monta dans sa mercedésse décapotable qu'il arracha du garage en moins de temps qu'il n'en faut à San Antonio pour faire un bon mot. Victime du hoquet, le véhicule suivit une trajectoire caractérisée par une alternance de segments et d'arcs de parabole (je ne perds aucune occasion de ramener ma science).

Parvenu à la somptueuse villa du physicien, Jim sauta par-dessus la portière avec l'élégance d'un champion de cent dix mètres haies. Il sonna. L'épouse de physicien lui ouvrit. Quelle jolie poupée ! Elle lui dit d'entrer. C'était un peu tard : Jim avait déjà franchi le seuil. Le physicien rappliqua, serra la paluche du détective et l'entraîna dans le salon. Le physicien frappa deux fois des mains. La femme de physicien – appelons-la Antoinette pour simplifier – accourut.

– Sers-nous à boire ! ordonna le physicien. Deux glass de pyrovodkaque !

Lorsqu'Antoinette revint avec les boissons, Jim constata qu'elle avait déboutonné le haut de son chemisier. Il le lui dit et elle rougit. Les deux hommes vidèrent leur verre d'un seul trait. En Suisse, la consommation de pyrovodkaque nécessite un permis, délivré uniquement sur présentation d'une radiographie optimiste de l'estomac.

– Bien ! Venons-en aux faits ! dit le physicien. Il y a tout juste une demi-heure, on m'a volé la formule de la Sgnapoutchisation universelle.

– Diable ! Et à quoi sert-elle, cette formule ?

– À rien, mais elle est tellement bien foutue qu'elle vaut une fortune.

– Comment est-ce arrivé ?

– Eh bien, j'étais ici-même. Comme d'habitude, je cogitais. La lumière s'éteignit sans interrompre ma réflexion, qui dut toutefois céder dix secondes plus tard sous l'effet d'un coup que je reçus à la base de l'occiput. Je tombai sur la moquette et dans les pommes. À mon réveil, je ne me souvenais plus de ma formule. Conclusion : mon agresseur me l'avait volée.

– Je vois. Nous avons affaire à un pro. Seul un professionnel est capable de chouraver une formule qui crèche dans un cortex. Dis-moi, ta formule, l'avais-tu notée quelque part ?

– Hélas non ! Je ne pensais pas qu'un type aurait l'impudence de me la piquer dans mon cortex. Si même les truands n'ont plus de savoir-vivre...

– Bon ! j'ai besoin du bâtard. Un instant !

Jim Cloub alla chercher la valise contenant le big matériel. Il dit au bâtard d'en sortir. Le bâtard était le fils adultérin d'un nègre zaïrois nécrophage et d'une

informaticienne danoise nymphomane. Bref, c'était un métis. Ça se voyait tout de suite : il avait le profil droit noir et le profil gauche blanc. Comme Jim détestait les nègres, le bâtard lui présentait toujours son profil blanc.

– Flaire ! aboya Jim.

Le bâtard se mit à remuer le nez comme Elisabeth Montgomery dans *Ma sorcière bien aimée*.

– Alors ? questionna Jim.

– Le voleur est un grand gaillard microsplanchnique, dolichocéphale, schizoïde, tachypsychique, norvégeo-finlandais de trente-quatre ans, né sous le signe zodiacal chinois du chat. Il a mangé du lion et de l'ail.

– Parfait ! Il était seul ?

– Il était seul.

– Alors, que fait-on ? demanda le physicien.

– On discute le prix de mes services, répondit le détective.

– Combien veux-tu ?

– Quinze !

– Quinze gomagots ?

– Non ! quinze jours avec ta femme.

– Salaud !

– Je sais. Alors, c'est d'accord ?

– C'est d'accord !

– Très bien, signe !

Le physicien sortit une signature de sa poche et la posa au bas d'un contrat.

– Et maintenant, que fait-on ? répéta le physicien, qui avait de la suite dans les idées, de l'impatience à revendre et des clichés à me fourguer.

– On va chez la grosse Lululu.

– Pourquoi chez elle ?

– Enfantin ! Notre faucheur est un professionnel. Il ne laisse rien au hasard, pas même de quoi s'habiller décentement. Mais il a commis une erreur. Jette un coup d'œil par la fenêtre et dis-moi ce que tu constates, cher mari d'une adorable créature !

– Salaud !

– Je sais. Alors ?

– Ben... il fait nuit.

– Justement ! Rappelle-toi qu'en vertu de l'astrologie chinoise, notre homme est un chat. Or la nuit, tous les chats sont gris. Un voleur au bord de l'ivresse ne prendra pas le risque de conduire. Donc le coupable n'a pu s'éloigner. Dans les parages, la seule auberge qui serve de l'alcool est celle de la grosse Lululu. Ne perdons pas de temps, filons là-bas !

Cinq minutes plus tard, Jim, le bâtard et le physicien s'engouffrèrent dans l'auberge la plus sélecte des environs. Derrière le zinc, la grosse Lululu surveillait d'un œil torve son demi-monde. Quand elle vit Monsieur Cloub, elle repoussa le client qui s'abreuvait à son nichon gorgé de gin.

– Salut Lululu ! lança Jim. Je cherche un Nordique longiligne. La trentaine. Arrivé

depuis quelques broquilles.

– À l'étage, chambre quatre. Il est avec Ulla. N'esquinte pas la fille, elle est très demandée !

– Vous deux, restez ici ! murmura Jim à ses acolytes.

La porte de la chambre céda au premier coup de pied. Le malfaiteur sortit ce que vous pensez de ce que vous pensez, en même temps qu'un pistolet de sa gaine. Jim appuya sur la gâchette de son lance-fourchettes. Lorsque le projectile se planta dans la main droite du larron, celui-ci poussa un cri de cent vingt décibels. Ulla, qui ne supportait pas le bruit, quitta précipitamment le plumard. Jim darda sur la belle un regard concupiscent qui, en vertu des lois de la réflexion, fit le tour du sujet avant de repartir avec un angle égal à l'angle d'incidence.

À la suite d'un petit traitement que je ne décrirai pas (car je ne l'ai pas encore fait breveter), Jim tendit un vase au brigand. Cette loque commença par expectorer deux glaires, puis il cracha la formule de la Sgnapoutchisation universelle. Content de lui, le détective laissa le Nordique dans un triste état, plus triste que l'Oklahoma. En descendant l'escalier, Jim se dit qu'il allait garder cette formule pour sa pomme, histoire d'en tirer plein de flouze. Évidemment, il lui faudrait zigouiller le physicien. Ennuyeux, ça, car le physicien était un ami d'enfance ! Mais ils n'étaient plus des enfants !

Au rez-de-chaussée, le bâtard buvait un Gewurzstraminer au téton d'une Alsacienne et le physicien découvrait une nouvelle méthode pour calculer l'intégrale exprimant la longueur de l'ellipse que ses pieds décrivaient.

Jim agrippa le physicien.

– J'ai la formule. On se tire !

– Et le bâtard ? demanda le physicien.

– Qu'il reste ici ! Un peu de distraction lui fera du bien. Ce n'est pas drôle pour lui de rester toujours enfermé dans une valoché. Enfin... tu me diras qu'il est payé pour ça !

– Tu le paies bien ?

– La moitié d'un salaire normal, puisqu'il n'est blanc qu'à moitié.

– C'est logique !

La nuit était froide, aussi froide que le serait bientôt la carcasse du physicien.

Le meurtre accompli, Jim Cloub alla prendre livraison d'Antoinette, selon les termes du contrat. Au bout de quinze jours, il la vendit à la grosse Lululu.

Avec la formule qu'il s'était appropriée, Jim devint riche, célèbre, aimé de tous et plus particulièrement de toutes.

Pour mettre un peu de morale dans cette histoire, je vous signale que la conscience de ce personnage ignoble fut tourmentée chaque année... par l'impôt sur les grandes fortunes.

(Nouvelle écrite à l'âge de 17 ans)

Souvenirs d'enfance et de jeunesse

J'ai connu dans mon enfance une peur comparable à celle de Damoclès. Sur le mur perpendiculaire à la tête de mon plumard était accrochée une lourde et large épée que m'avait offerte un grand-oncle. Avant de m'endormir, il m'arrivait de gamberger : « En cas de tremblement de terre, l'épée pourrait tomber... me percer le cœur ou me trancher le cou... »

Les cauchemars de mon enfance étaient terrifiants. N'importe quelle personne pouvait subitement se transformer en loup et me mordre, ce qui me provoquait une intense douleur et me réveillait. À la longue, par je ne sais quel prodige de la volonté, j'appris tout seul à m'extraire du sommeil juste avant la fatale morsure. C'était il y a bien longtemps... je devais avoir cinq ou six ans... et je ne connaissais pas encore le proverbe : « l'homme est un loup pour l'homme ».

Était-ce mon idée ou celle de Christian ? Était-ce l'influence de *La filature* (une bande dessinée parue dans *Totoche* poche n° 22) ou celle de *Langelot* (jeune agent secret français dont les histoires passionnantes et teintées d'humour faisaient les beaux jours de la Bibliothèque Verte) ? Toujours est-il que, pendant deux ou trois semaines, Chris et moi connûmes les frissons de l'aventure grâce à un nouveau jeu – notre jeu – dont les règles se formulaient ainsi :

- 1) choisir une inconnue au centre commercial de Meyrin ;
- 2) la suivre dans les magasins et noter ses achats ;
- 3) la suivre jusqu'à chez elle et noter son adresse ;
- 4) noter son nom si, par chance, elle ouvrait sa boîte aux lettres.

Un jour, j'initiai Michel aux subtilités de ce sport héroïque. Il fut tellement emballé qu'il s'empressa de raconter nos exploits à la personne la moins à même d'en comprendre la beauté : sa mère. Celle-ci nous fit la morale : « (...) pas bien (...) respect de la vie privée (...) ne pas recommencer (...) » Elle avait raison, bien sûr ! N'empêche que c'était un chouette jeu !

Près de quarante ans plus tard, je n'exerce plus l'art de la filature, mais je lis encore avec beaucoup de plaisir des *Langelot* ; et je sais maintenant que l'auteur de cette série, le mystérieux Lieutenant X, était Vladimir Volkoff. À mes yeux, *Langelot* reste son chef-d'œuvre.

Non, la tronche de Che n'a jamais orné les murs de ma piaule. Rassurez-vous, comme tous les gosses, je vivais entouré de posters : Gary Cooper, Louis de Funès... et Jean Rostand (à douze ans, j'avais déjà des goûts très éclectiques). Le seul révolutionnaire dont j'ai placardé la binette, c'est le père Lénine ; mais au préalable, je lui avais découpé les yeux pour les remplacer par du papier rouge. C'était un gag de collégien : Lénine voit rouge.

Ma seule période mystique n'a duré qu'une ou deux années. J'avais environ 13 ans lorsqu'elle a commencé. En ce temps-là, sous la mauvaise influence de ma mère, je lisais beaucoup – beaucoup trop ! – de prose charlatanesque. Deux collections phares se disputaient le marché : *Les Énigmes de l'Univers* (à couverture noire, chez *Robert Laffont*) et *L'Aventure mystérieuse* (à couverture pourpre, chez *J'ai Lu*). Parmi tous ces délires, ceux qui me fascinaient le plus étaient l'œuvre de Cyril Henry Hoskin, qui signait ses livres du nom de Tuesday Lobsang Rampa. Ce farceur prétendait avoir vu le jour au Tibet, où il serait devenu lama. Torturé pendant la seconde guerre mondiale, il aurait fait migrer son âme dans le corps d'un Anglais. Il faut dire qu'il racontait bien, le bougre ! Et les superpouvoirs qu'il décrivait ne manquaient pas d'impressionner le gosse crédule que j'étais. Rampa connaissait les secrets de l'aura, et surtout – surtout – du voyage astral. Ça, c'est un truc épatant ! Je vous explique : par le contrôle de notre esprit, nous pouvons faire sortir de notre corps une sorte de double immatériel – le corps astral – qui possède la faculté de se déplacer n'importe où dans l'univers. Moi, bien sûr, je brûlais d'apprendre cette technique, principalement motivé – vous l'avez deviné – par le désir d'aller mater des filles qui se déshabillent. Alors je m'exerçais ; je me concentrais dans mon lit avant de m'endormir. Une nuit, je sentis quelque chose s'extraire de mon corps... Désolé, je ne me rappelle pas la suite...

À la même époque, je pratiquais par jeu le yoga et le fakirisme. Comme je n'avais pas la patience de me fabriquer une planche à clous, je m'allongeais sur un tapis de punaises (garanti douloureux !). Autre prouesse : je me griffais le torse avec la pointe d'un couteau. Ces gamineries n'étaient pas très éloignées des piercings que prisent tant certains jeunes d'aujourd'hui.

Ma brève incursion dans le New Age déboucha sur une illumination : la vérité ne sort pas plus de la bouche d'un lama que de celle d'un enfant. Le moment était venu pour moi d'aborder les sciences expérimentales.

Durant mon adolescence, je notais, sur de petits agendas distribués gratuitement par les pharmacies, tous les films que je regardais à la télévision ; je leur distribuais des étoiles et je signalais par des codes connus de moi seul ceux dans lesquels une ou plusieurs actrices apparaissaient à poil (en partie ou complètement). Quel dommage que je n'aie pas conservé ces agendas !

Jouets

De tous mes jouets d'enfance, il ne m'en reste qu'un : une chaînette perlée, normalement destinée à relier le bouchon d'une baignoire à l'enjoliveur du trop plein.

Longue de 103 centimètres, constituée de billes métalliques au diamètre approximatif de 4 millimètres, cette chaînette possède à chaque bout une chape que prolongent deux boucles parallèles qui peuvent miraculeusement, par simple pression, se fixer de manière satisfaisante à n'importe laquelle des billes (exceptées celles qui sont trop proches de la chape). Si vous n'avez pas pigé ma description, représentez-vous un crotale avec une seconde tête à la place de la sonnette. Vous voyez la bête ? Bon ! eh bien ce charmant reptile est capable de se mordre le corps en deux endroits, et cela simultanément ! De plus, un serpent, ça s'entortille, ça se noue et se dénoue... Alors vous comprenez qu'une chaînette pareille, c'est une pure merveille, tant pour un enfant que pour un matheux ! Je vous laisse imaginer, en explorant vos propres souvenirs, quelques uns des rôles incroyablement variés qu'a pu tenir cet objet fantastique dans mes jeux de gosse.

*

Ah ! mes figurines... surtout celles – démontables ou non – que fabriquait *Timpo* : une entreprise qui cartonna dans les années soixante grâce à l'elastoline surmoulée ! Avec elles, j'étais à la fois scénariste, dialoguiste et metteur en scène. En ce temps-là, j'en avais de l'imagination ! Je ne craignais pas de réunir dans une même histoire des cow-boys, des tuniques bleues, des soldats romains, des motocyclistes, des guerriers du moyen âge et des monstres gélatineux. Mes personnages partaient en quête d'un timbre rare, d'un porte-clés, d'une pierre précieuse ; se battaient sur le linoléum ; s'évadaient des plus redoutables prisons, comme la boîte à musique, la tirelire en forme de coffre-fort (achetée dans une banque suisse), le bocal de cornichons ; se poursuivaient dans la bibliothèque ; affrontaient les terribles dangers que représentent les ampoules incandescentes, les billes en mouvement, les machines infernales ; accomplissaient des exploits aussi fous que le duel sur le bord d'une fenêtre, le saut depuis une diligence qui roule à toute allure, l'escalade d'un bureau – de tiroir en tiroir – à l'aide d'un fil et d'une aiguille...

Le sens de la vie : exercices

1. En écartant la trop commode hypothèse d'une volonté divine, donnez un maximum de définitions du « sens de la vie » et déterminez les conséquences possibles de chacune, notamment sur les loisirs du citoyen lambda.
2. Égorge tes ennemis, prends leurs chevaux, viole leurs femmes et leurs filles ! Voilà, nous dit Gengis Khan, ce qui donne un sens à la vie. Démontrez que cette vision n'est pas plus facile à réfuter que n'importe quelle illumination mystique.
3. « Avec la notion de *sens de la vie*, la psychologie et la spiritualité se liguent pour nous casser les couilles. » En vous basant sur l'œuvre de Pascal Kaeser, montrez que cette citation de Pascal Kaeser prolonge les « Chemins qui ne mènent nulle part » de Martin Heidegger.
4. Formulez une question métaphysique dont la réponse est : quarante-deux.
5. En appliquant le principe des moindres carrés, donnez l'équation de la droite dont votre chemin de vie s'approche le plus.

Pour secouer un ami

Hé le vioque ! Purge-toi les esgourdes ! Ouvre bien les châsses ! Décolle tes ramasse-miettes, duschnock ! Allume ton gaz et cloche perfectly ce que mézigue te bonnit ! Ça fait quinze piges que tu roupilles. Mate un chouïa ta bidoche ! À force de la fourrer dans les bannes, elle chie du lard par tous les pores. Réveille-toi, feignasse ! Bouge ton fouettard ! Fais valser tes morpions ! T'es devenu tellement ramolli que tu votes socialo. Arrête de pioncer ! Ça fait combien de berges que t'as pas trempé ta berdouillette dans une cramouille ? Largue ta greluce ! Ses nibards sont des oreilles d'épagneul et sa pastèque est flétrie. Largue tes chiards ! Ces betteraves ont les neurones complètement bousillés par la chnouf et la téléche. Sors du coaltar ! Si t'as besoin de vitamines, arrache le battant d'une pucelle et rince-toi le gosier avec son jus. Redeviens le caïd de la grande époque ! Debout, le Nantais ! Montre-nous que t'es pas une tarlouze ! Avant de clamser, tire un dernier feu d'artifice ! Roule une pelle à la Camarde en arrosant de ta sulfateuse un gang de Kosovars ! Y a que deux catégories de gnières. Primo les fiottes qui ronflent sur le plumard de l'humanisme. Ce sont des barjos qui rêvent de partouzer avec la Terre entière. Les curetons de la bonne pensée les hypnotisent, leur bouchent les portugaises avec le foutre de la charité. Secundo les hussards qui prennent leur fade en compostant des métèques, en les délestant de leur artiche, en baptisant leurs souris de béchamel. Entre cette gerboise de Gandhi et ce vicelard de Gengis Khan, faut choisir, mon pote ! Le sopor ou la grande vie. Sors du schlof, le frangin ! Allons chez Mimile écraser le brouillard ! On va pomper quelques boutanches de pichtogorme en tortorant des spaghouzes. Ça te réveillera, mon cochon !

Imprévu

En créant l'univers, Dieu avait tout prévu. Les étoiles doubles qui s'enlacent dans l'espace courbe et valsent durant des millions d'années; la comète à la blonde chevelure qui piège les poissons de la soupe interplanétaire; le temps qui se contracte et se dilate selon la vitesse de l'amour dans le vide; la voie lactée que suivent les chatons poètes et les gastronomes du Mont Palomar; les vagues géantes qui déferlent sur les châteaux en Espagne; les cascades de feu qui rafraîchissent les idées des singes philosophes; les forêts de glace où les huîtres boivent l'arc-en-ciel; le labyrinthe où le Minotaure se nourrit des jours perdus; le regard de Méduse qui pétrifie les amoureux de la beauté; les fleuves de larmes; les ailes du sourire. Oui, Dieu avait tout prévu. Tout, sauf une chose, une erreur fatale, un accident: la naissance de ce crétin de Jésus. L'esprit saint avait oublié de mettre une capote quand il s'était tapé Marie.

À partir de ce moment-là, le monde se détraqua. Il échappa complètement aux décrets de la providence. Dieu ne fut plus qu'un spectateur impuissant. Il éprouva certes du soulagement lorsque les Romains crucifièrent Jésus, mais il déchantait vite. Il ne s'attendait pas à voir une religion prospérer sur le cadavre d'un barjo...

Le plumard

D'après une étude menée par les professeurs Mc Pherson et Cohen de l'université de Pennsylvanie, une très large majorité des êtres humains se serviraient de leur lit pour dormir. Je ne comprends pas. Moi, je n'ai pas de lit. Je dors tout nu sur le carrelage de la cuisine. Rien de tel pour être en parfaite santé. Jamais de rhumes, jamais de problèmes de dos. Le confort ? Je n'en veux pas. Je suis un guerrier. Il faut vivre à la dure pour mener des combats.

J'ai entendu dire que certaines personnes utilisent aussi le lit pour faire l'amour. J'ai du mal à le croire ! Moi, je ne fais pas l'amour. C'est une perte de temps. Bon, l'acte lui-même peut être liquidé en cinq minutes, mais je ne veux pas me faire chier à discuter pendant des heures pour construire ou entretenir une relation. Et puis, à l'époque où j'avais une vie sexuelle, je me débrouillais très bien sans lit. Je faisais la chose dans les photomaton, sur les arbres, sous les tables, derrière les cascades, devant les paroissiens. Je ne vois pas pourquoi j'achèterais un lit. Ni même un canapé-lit. Je n'ai pas de canapé, ni de chaises. À quoi bon ? À inviter des amis ? Pas question ! Vous ne croyez pas que je vais m'emmerder à inviter des gens chez moi ! Il faut leur donner à boire, à manger ; il faut écouter leurs conneries. Très peu pour moi. D'ailleurs, je n'ai pas d'amis. J'ai mieux à faire qu'à me lier à des crétins grégaires qui pleurnichent sur leur misérable existence.

Il y a très peu de meubles et d'objets dans mon appartement. Aucun livre. Je ne lis pas. L'avez-vous remarqué ? les hommes qui lisent perdent beaucoup de leur force. Ce sont rarement de bons tueurs.

Ma mère dit qu'il y a du moine zen en moi. À vivre dans le dénuement, coupé du monde, j'acquiers une puissance hors du commun. Je peux tuer une mouche rien qu'avec mon regard.

Je suis plus heureux que le Dalaï Lama. Ce type est un narcissique imbécile. Il écrit des livres, donne des conférences, promène partout sa tronche au sourire béat, tout ça pour répandre des plaisanteries au sujet du bonheur. Il n'a rien compris. Le bonheur est de semer la mort. C'est ainsi que je pratique l'amour du prochain. J'espère encore tuer beaucoup de monde avant de rejoindre le banquet d'Odin.

Je suis peut-être l'un des derniers mercenaires suisses. Cette tradition se perd. Oh, bien sûr, il y a des Suisses qui, avec talent, pratiquent l'art moderne de la guerre financière. Moi, je préfère me servir d'une hache. La beauté du meurtre est de se salir les mains au sens propre.

Je suis le survivant d'un monde perdu, d'un monde où l'on savait jouer de la hache pour se fendre la gueule. Si l'on me voit un jour sur un lit, ce ne pourra être que mon lit de mort.

Relier

J'aime beaucoup chasser. Les perdrix, les femmes du monde et les vieux livres. En général, c'est pour ma consommation personnelle. De temps à autre, il m'arrive de fournir mon pote Francis.

En 2005, je découvris chez Emmaüs une « Imitation de Jésus-Christ » imprimée sur beau papier. Le plus remarquable était la reliure en veau marbré, avec un motif incrusté. Une étiquette collée sur le verso du premier plat livrait le nom du relieur: René Kieffer. Aussitôt, je rendis visite à Francis pour lui montrer ma trouvaille.

– Mazette! me dit-il. Une reliure de Kieffer... c'est une pièce rare que tu as dégotée. Je l'interrogeais.

– Kieffer? Tu connais?

– Pardi! me répondit-il. C'était un fameux relieur. Au début du vingtième siècle, il a exécuté pour le docteur Cornil, professeur d'anatomie pathologique, membre de l'Académie de médecine, sénateur de l'Allier, une douzaine de reliures en peau humaine. Par exemple, il se servit d'une peau tatouée pour habiller « Bubu de Montparnasse ». J'ai pu voir cet exemplaire. Le dessin représente un cœur percé d'une flèche. Et des mots sont inscrits sur la chair: « A Nini pour la vie ». Mais tu ne sais pas le plus beau... Attends!... attends!...

Francis alla fouiller dans sa bibliothèque. Il en revint triomphant, un livre à la main.

– Regarde-moi ça, Pascal! C'est « Eloge du sein des femmes », un texte écrit par Mercier de Compiègne. La reliure est de Kieffer. Prends!... prends!...

Je saisis le volume et l'examinai. Chaque plat contenait, enchâssé dans le maroquin, un disque de peau nichonesque, avec au centre le mamelon, très aplati.

– Purée! dis-je. De la peau de nibard! Complètement tannée! Pas érotique pour deux sous! Flétrie, jaune, parcheminée.

– Il paraît, me confia Francis, que la peau du bide est préférable. Plus épaisse qu'ailleurs. Du moins chez l'homme. La peau de vache n'a pas autant de corps. Par contre, question tannage, homme et veau, c'est kif-kif bourricot.

Je sifflai.

– Ton érudition m'impressionne!

– Oh! protesta-t-il. Je me sens un peu concerné. En 1895, la peau d'une de mes ancêtres camerounaises enveloppa la couverture d'un exemplaire sur papier Chine des « Poésies d'Anacréon ». Un journal de l'époque fit le commentaire suivant: « Dépouiller de sa peau une blanche, à la rigueur, est une admirable facétie; mais peler une négresse, voilà qui marque des instincts de collectionneur lubrique étrangement raffiné. »

– Quelle mémoire!

Emballé, Francis continua.

– Laisse-moi te bonnir l'histoire de la comtesse de Saint-Ange. Agée de vingt-huit ans, elle fit la connaissance du célèbre astronome Camille Flammarion. Elle eut avec lui des conversations qui l'enchantèrent. Hélas, la belle était phtisique. Le savant reçut une lettre:

« Cher Maître,

J'accomplis ici le vœu d'une morte qui vous a étrangement aimé. Elle m'a fait jurer de vous adresser, le lendemain de sa mort, la peau des belles épaules que vous avez si fort admirées. Son désir est que cette peau vous serve à relier le premier exemplaire

du premier

ouvrage de vous qui sera publié après sa mort.
Je vous transmets, cher Maître, cette relique, et je vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.

Docteur V. »

Après avoir hésité sur la conduite à tenir devant cette demande inhabituelle, Flammarion prit le parti de réaliser le souhait de la comtesse. Il envoya la peau à un tanneur, qui la travailla pendant trois mois. Elle revint blanche, d'un grain superbe. Le grand homme en fit relier « Ciel et Terre », avec cette inscription dorée:
« Souvenir d'une morte ».

– Comme c'est romantique, cher Francis! Ah! j'aimerais bien qu'une étudiante me lègue sa peau... Dis-moi, est-il facile de reconnaître une reliure en peau humaine.

– Oui et non. Tannées, la peau d'homme et la peau de cochon ne se différencient guère. Le seul critère fiable est la disposition des pores. Chez l'homme, ils sont groupés par quatre, formant des losanges; tandis que des constellations triangulaires s'observent chez le cochon.

Celui qui est moi se réveilla.

– Je n'ai encore jamais caressé une truie... il faudra que j'essaie...

Francis déboucha un jéroboam et nous trinquâmes à la santé de toutes les femelles du règne animal. Au troisième verre, Francis déclara qu'il rêvait d'un « Petit Robert » relié avec un petit robert. Au cinquième verre, nous tombâmes d'accord pour fonder en Chine une multinationale qui tannerait la peau des bébés filles dont les parents voudraient se débarrasser. Au septième verre, la tête dans les étoiles, nous vendîmes la peau de la Grande Ourse au Roi des Belges.

J'oubliais cette conversation jusqu'au jour où je rencontrais, sur la place de la Taconnerie, un artisan qui s'enorgueillissait de pratiquer la bibliopégie anthropodermique. Il y a quelques mois, je le chargeais de relier une « Anthologie de la poésie érotique ». Je dois dire qu'il a fait du très beau travail. Entre nous... ça ma coûté la peau des fesses.

Quoi de neuf ?

– Tu n’as pas changé !

– Mais si, voyons ! À vingt ans, j’étais un petit con. À cinquante balais, je me flatte d’être une éminence de la pensée française.

– Bah ! c’est pareil ! L’intello made in France, c’est quoi, vieille canaille ? Un con qui a de l’instruction. Je te le dis : tu n’as pas changé !

– T’es aveugle ou quoi ? À vingt ans, j’étais de droite. Capitaliste jusqu’au trognon ! Je voulais gagner du pèze par tous les moyens. Je me foutais complètement des loquedus, des crève-la-faim, des pue-la-sueur. Aujourd’hui, je milite pour le vivre-ensemble harmonieux dans la société plurielle. J’ai rejoint les rangs du parti socialiste.

– Pauvre cloche ! Gauche et droite, c’est blanc bonnet et bonnet blanc ! Il y a des lustres que les socialos se prosternent devant le roi dollar. La gauche, c’est la droite avec un surcroît d’hypocrisie. Ton engagement, c’est du bidon ! Sous un masque d’humanisme, ton âme de bourge est restée la même saloperie.

– Tu exagères ! J’ai changé, je te jure ! Souviens-toi ! Au lycée, j’étais le Juif arrogant, le sioniste enragé. Voici peu, j’ai accompli ma conversion à l’Islam.

– Et alors ? Quoi de plus proche d’un Youtre radical qu’un Musulmoche intégriste ? Plus les adversaires se ressemblent, plus la guerre s’éternise. Allah ou Iavé, Mahomet ou Moïse, hallal ou kasher, vu de Sirius, la différence est minime.

– Je ne sais pas pourquoi je continue à discuter avec toi. T’es vraiment un gros con ! Tu nies l’évidence ! J’ai changé ! Ça saute aux yeux ! Quand nous nous sommes connus, j’étais un homme. Maintenant, je suis une femme !

– Quelle importance, ma vieille ? Tu sais bien que dans l’Europe décadente, être homme ou femme, c’est devenu du pareil au même ! D’ailleurs, quand t’étais mec, t’avais l’air d’une greluce ; et maintenant que t’es gonze, t’as l’air d’une tarlouze. Alors excuse-moi, fripouille, t’as peut-être changé de sexe, mais pour le reste je ne vois pas de quoi s’extasier. Pour moi, t’es un Shadok ! Plus tu changes, plus tu es la même chose !

Séance de pose

Le club « Ne nous cassez pas les pinceaux » se réunissait tous les mercredis chez Gustave.

– À poil, Béatrice ! Aujourd’hui, c’est ton tour ! gueula Victor.

La blonde se défringua sans faire de manières.

– Je me place comment ?

– Sur le dos, en position d’accouchement ! répondit Jean-Pierre, d’une voix trop décidée pour qu’une objection s’élevât.

Parfaitement épilé, le sexe de Béatrice présentait des lèvres pulpeuses qu’un œil exercé pouvait tantôt voir palpiter sous l’effet d’un vaisseau sanguin capricieux.

La première demi-heure se déroula dans un silence complet. Marie-Claire, que la vulve de Béatrice dégoûtait, préféra peindre un éléphant belge. Les autres essayèrent de rendre les ombres et lumières qui glorifiaient les plus beaux morceaux de la femme nue.

La concentration collective cessa lorsque des brins d’herbe poussèrent sur le pubis de Béatrice. Cette vision affola Victor, qui se mit à peindre avec sa verge. Le clitoris du modèle grossit jusqu’à devenir une tulipe qui s’ouvrit en deux secondes. Une abeille s’en échappa. Suzanne lécha pieusement sa toile dès qu’elle vit du miel s’écouler du vagin de Béatrice.

Ces phénomènes printaniers n’étaient qu’un prélude à la naissance d’une souris. A peine sorti des entrailles de la blonde, le rongeur trottina jusqu’au chevalet de Marie-Claire. L’éléphant belge prit peur et bondit hors de la toile. Il s’empala sur la cime d’un sapin en porcelaine de Limoges.

Les seins de Béatrice entrèrent en éruption. Jaillie des tétons, la lave arrosa tous les occupants du logis.

Le proprio de l’immeuble locatif traîna devant les tribunaux les héritiers de Gustave, au motif que le contrat de bail interdisait de faire venir dans les appartements des femmes volcaniques. Pour acquitter les douze millions de dommages et intérêts, on vendit l’éléphant belge au musée de Pékin. Quant aux humains pétrifiés, ils posent désormais dans le hall des Beaux-Arts, pour la plus grande joie des étudiants. Un chat monte la garde.

Simple comme Jérôme

Rien n'est plus simple que d'aller bien, si ce n'est d'aller mal. Cela va de soi. J'ai pris un aller simple pour le monde. J'y suis encore. J'y resterai tant qu'on ne me fouta pas dehors.

Si mon groin de cochon te rend moins bête, casse-toi, pauvre homme !

Le monde est simple, terriblement simple. Il porte le numéro 21.

J'avale une arbose et je perce le secret de la licorne.

Pour se frayer un chemin de croix à travers la brousse de l'océan primordial, il suffit de tenir un couteau entre les deux oreilles. Autour de la cornemuse, l'histoire tourne en rond, mais la trompe de salope accueille à coquille ouverte les réfugiés de Jéricho. Depuis l'aubade au temps, ce fumier d'Orphée empale sur les cordes métalliques de sa lyre un messager de Transylvanie. Diabolus in musica, le dé n'est pas majeur.

L'oiseau bleu cannibale trône sur la chaise percée. L'homme est une merde qui joue sa vie en chiant des écus. Entre deux étrons, place au carnaval des plaisirs ! La règle de la pomme est simple, enfant de salut ! Plonge la tête la première dans une moule géante pour enfilez des perles !

Notre monde est un exemplaire où tout le monde est nu. Il n'y a que les bêtes qui se vêtent, qui se parent. Il n'y a que l'eau qui pare les coups d'épée, le ciel les coups de soleil. Les maquereaux volent les plumes des cailles. Les martin-pêcheurs arrêtent les queues de poisson. Mais les humains comme toi, les déchets du verbe, se collent tout nus les uns contre les autres. Grappes de raisons nues. Cela ne revêt aucune importance, sauf pour les Chinois, qui perdent leur vie à fabriquer le nécessaire d'inutile toilette.

Saint-Jérôme s'enrichit des tentations de Saint-Antoine. Les péchés croissent dans le jardin des délices. Si tu ne veux pas finir blasé, revenu de tout par une infinité de lacets, va au plus simple, n'attends rien de la Création, ne compte pas sur les créatures. Pose un lapin et retiens la nuit !

Il faut toujours aller au plus simple pour peindre la tête sans perdre le monde. La nature est peuplée de grylles. Ce qu'Adam rêve est. Dieu s'amuse.

Lettre d'une parente d'élève

Monsieur le Directeur,

apprenez que Monsieur Victorinox, le professeur de mon fils Kevin, a la détestable manie d'employer toujours la lettre x pour désigner l'inconnue dans les exercices d'algèbre. Comme vous le savez, la jeunesse actuelle associe à cette lettre le cinéma porno. À voir durant toute une leçon des x s'infiltrer partout, passer d'un membre à l'autre, l'imagination de Kevin galope ; une folle partouze féconde son esprit ; les obscénités qui envahissent sa tête blonde l'empêchent de se concentrer sur la substance mathématique, ce qui nuit de manière excessive à ses résultats.

En outre, Monsieur Victorinox a lourdement insisté sur le fait que l'origine du symbole x remonte au onzième siècle. Omar Khayyam, dans son traité d'algèbre, représentait l'inconnue par le mot « chay », qui signifie « chose » en arabe. Vous savez, bien sûr, qu'en langage familier, la « chose » est l'acte sexuel. Les Espagnols, en traduisant cet ouvrage, orthographièrent « chay » avec pour initiale un x. Puis le mot perdit sa queue et le x régna tout seul. Cette histoire est d'autant plus scandaleuse qu'Omar Khayyam, en tant que poète, chanta les femmes et le vin.

Quelle jeunesse voulez-vous former, Monsieur le Directeur ? Votre but est-il d'inciter à la débauche les adolescents qui vous sont confiés ? Si, comme je l'espère, ce n'est pas le cas, veuillez prier Monsieur Victorinox de ne plus employer la lettre x dans ses cours ! À la place, qu'il utilise une autre lettre, je ne sais pas, moi, par exemple le q.

Problème de mathématique

Depuis plus de 20 ans, Mlle Cohen vend des fleurs. 30 francs suisses le lys, 10 francs suisses la rose et 9 francs suisses l'œillet vert. Un colonel achète 100 fleurs parmi ces 3 variétés. Il lui en coûte 1889 francs suisses. Combien y a-t-il de roses sachant qu'il en prend une de moins que de lys ?

Voici le rapport du président de la commission de la surveillance des énoncés :

1. Une femme adulte doit être désignée par Madame, non par Mademoiselle.
2. Donner un nom juif à une commerçante qui pratique des prix scandaleux relève de l'antisémitisme.
3. L'insistance à préciser que les prix sont en francs suisses témoigne d'un patriotisme exacerbé qui s'accorde mal avec les valeurs universalistes que l'école multiculturelle entend promouvoir.
4. Un problème où il est question d'argent risque d'implanter dans les jeunes cervelles un préjugé favorable au capitalisme.
5. Pourquoi préciser que l'acheteur est un colonel ? N'y a-t-il pas dans ce choix la trace d'une propagande militariste ?
6. Le nombre 1889 est à proscrire. L'année de naissance d'Adolf Hitler est un symbole nazi flagrant.
7. Le lys est un emblème royaliste, la rose est associée au parti socialiste et l'œillet vert ne peut manquer d'évoquer l'écologisme politique. Le fait que le lys ait beaucoup plus de valeur que la rose ou l'œillet vert est une tentative subtile de soutenir les idées royalistes et de jeter le discrédit sur les socialistes et les verts.
8. Le lys, avec son pistil en forme de phallus d'âne, symbolise le mâle ; la rose symbolise la femme ; et l'œillet vert, depuis Oscar Wilde, symbolise l'homosexuel. Un problème qui accorde moins de valeur à la rose et à l'œillet vert qu'au lys donne un signal fort d'antiféminisme et d'homophobie.

Voici donc une nouvelle version proposée par la commission.

M donne des objets. Chaque objet A pèse 30 kg, chaque objet B 10 kg et chaque objet C 9 kg. N reçoit 100 objets parmi ces 3 types. Le poids total de ces 100 objets est de 1867 kg. Combien y-a-t-il d'objets B sachant que N en reçoit un de moins que d'objets A ?

Mais cette version ne convient pas non plus, parce que tous les substantifs sont de genre masculin...

La vie de l'école

À l'école de culture générale, il semblerait que les particuliers fassent leurs devoirs. Le directeur s'ingénie à distribuer des pense-bêtes et des guide-ânes, certifiés par des langues de bois.

Les doyens répètent le chœur des pèlerins pour les différentes cérémonies qui ponctuent l'année.

Le concierge traque les enseignants libertins qui, entre chien et loup, s'enferment dans une salle de classe pour s'enivrer de champagne et de bisous.

Les secrétaires tiennent la comptabilité des ragots.

La bibliothécaire brûle tous les livres qui sont à l'avant-garde de la pensée réactionnaire.

Monsieur Racine trompe sa famille avec la photocopieuse.

Madame Anna-Lise perd la clef des songes dans le champ de l'ignorance.

Monsieur Lapin, Congolais d'origine, mais blanc comme la vierge qui partage avec lui le casier 33, arrive toujours en retard. Ses excuses ne manquent pas d'imagination.

Monsieur Panique attrape une mélancolie fulgurante devant le tableau noir que frappe un rayon de soleil.

Le sourire des jambes de Madame Minnie provoque des torticolis chez les fauves.

Monsieur Plume a des compliments pour quiconque. Il est de chaque sortie. Il ne manque aucune réunion. Il s'élèvera, car il a du poids.

Monsieur Teste est le paria de l'école, depuis qu'il a déclaré que la bêtise n'était pas son fort.

Monsieur Croche dénonce un collègue qui a pissé dans un violon. Il est soutenu par Madame Flûte qui en a marre des branleurs.

Avec Monsieur Boche, les élèves marchent au pas.

Madame Senilis perd de plus en plus son latin.

Madame Allumette a des retours de flamme. La forêt murmure que ce n'est pas une femme en goguette.

Il arrive à Madame Couture de couper le fil de la conversation pour rouler des satins.

Monsieur Pique-Assiette drague la prof de cuisine.

Madame Sans-Gêne se douche avec ses élèves. Elle a des tatouages pédagogiques.

Monsieur Pochon tremble tant d'être accusé de harcèlement sexuel qu'il se bande les yeux pendant les cours.

Monsieur Krank a pour livre de chevet « Le malade imaginaire ». Surtout les lundis matins.

Monsieur Braque s'est vu octroyer un dégrèvement pour mener une recherche sur l'art de peigner la girafe, de la peindre et de la pendre.

Grâce au Groupe Santé, la cafétéria est agrémentée de slogans sucrés et de plaisanteries salées, écrits en gras sur des affiches copieuses.

Le Groupe Égalité dispose d'une semaine pour convaincre les réfractaires que tout le monde est tenu de s'asseoir pour pisser.

L'infirmière expérimente le cannabis pour traiter la phobie scolaire.

L'assistant social essaie d'ouvrir une porte aux sportifs qui sautent par la fenêtre.

L'équipe de nettoyage rêve d'avoir à se mettre sous la serpillière du sang, de la sueur et des larmes. Hélas, elle doit se contenter de ramasser les illusions perdues et de balayer les scolies que l'oublieuse mémoire dégrade en scories.

À l'école de culture générale, il arrive même que des élèves apprennent des rudiments de savoir. Des bribes. Il serait fou d'espérer davantage. Les enseignants ont d'autres chats à fouetter.

Portrait de Dame Philosophie

Au boulevard des philosophes, je montai dans l'autobus. Pour passer le temps, je sortis mon bloc et mon crayon. J'entrepris de dessiner la femme assise en face de moi.

Sa folle chevelure sortait du fleuve d'Héraclite.

Son noble front n'était pas encore ridé par les tropes du scepticisme antique.

Il était bien entendu que ses oreilles obéissaient au principe du tiers exclu.

L'impératif catégorique d'un sourcil sévère était démenti par l'existence d'un battement de paupières, qui précédait l'essence d'un grain de beauté.

Je sentais que ses yeux ne parvenaient pas à se fixer sur le dualisme de l'âme et du corps.

Dans ses narines affluaient tant de monades que la dame éternuait parfois sa volonté de puissance.

De son doigt le plus pragmatique, elle appuyait souvent sur le bouton du libre arbitre. Cette pustule absurde la démangeait, la dérangeait, car elle contredisait le postulat de l'harmonie pré-établie.

Ses lèvres dialectiques s'entrouvraient sur un je-ne-sais-quoi métaphysique et se refermaient sur un presque-rien phénoménologique. Peut-être que, dans la caverne de sa bouche, les ombres du désir et du devoir se livraient à la lutte des classes.

Les perles d'un contrat social honoraient son cou que la tolérance préservait de la guillotine.

Des épaules contingentes supportaient le poids nul d'une incroyable nébuleuse d'idées.

Sa poitrine empirique réunissait les deux prémisses allaitant la conclusion d'un syllogisme d'autant plus parfait qu'il respectait le principe du plaisir.

L'énigme de ses mains n'était pas résolue. Laquelle s'appelait « cause », laquelle « effet » ?

Le nombril mis à nu formait un nœud sur le cèdre de la régression infinie, un vœu sur le baobab de la vanité obèse.

L'élan vital des jambes qui se croisaient et se décroisaient laissait entrevoir la petite culotte rose de l'éternel retour.

De quels dogmes le genou était-il l'articulation ? Me fallait-il croire au genou ? Un nominalisme souriant me conseilla de ne pas le réformer.

Les mollets refusaient de s'engager. Ils craignaient un coup de Jarnac.

Une cheville exposait sa structure, par delà le bien et le mal. Elle rendait justice à ce qui réunit.

Et les pieds tournaient la raison en dérision. Ces petits pieds moqueurs de danseuse étoile se terminaient en queue de poisson.